

J E A N - M I C H E L A L B E R O L A

D I D I E R T R E N E T

C O R I N N E S E N T O U

F R É D É R I C R U Y A N T

C L A U D E R U T A U L T

F R A N Ç O I S R O U A N

A N N E E T P A T R I C K P O I R I E R

L E S G O B B E L I N S

B E R N A R D P I F F A R E T T I

F R A N Ç O I S M O R E L L E T

B E R T R A N D L A V I E R

N A T H A L I E J U N O D P O N S A R D

P A U L - A R M A N D G E T T E

M O N I Q U E F R Y D M A N

M A R C C O U T U R I E R

M A R T I N E A B A L L É A

DOSSIER DE PRESSE

INSTALLATIONS

DÉCOR &

EXPOSITION DU 18 OCTOBRE 2011 AU 15 AVRIL 2012

J A C Q U E S V I E I L L E

E S T H E R S H A L E V - G E R Z

P A T R I C K T O S A N I

T A N I A M O U R A U D

C L A U D E L É V Ê Q U E

S H I R L E Y J A F F E

C H R I S T I A N J A C C A R D

S H E I L A H I C K S

B E A U V A I S

G É R A R D G A R O U S T E

J U L I E N G A R D A I R

S Y L V I E F A J F R O W S K A

C L A U D E C L O S K Y

C H A M P I O N M É T A D I E R

P I E R R E T T E B L O C H

L O U I S E B O U R G E O I S

M I C H E L A U B R Y

Décor & installations est une exposition d'art contemporain. Elle rassemble des artistes de la scène française, dont le parcours international s'appuie sur une expérience originale de la création artistique. Ils sont les auteurs de cartons, qui sont à l'origine de tapisseries, tapis et dentelles, réalisés dans une facture savante et raffinée par les lissiers des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie ou dans les ateliers de dentelle du Puy-en-Velay et d'Alençon.

La participation des artistes a permis de détourner la mission d'ameublement décoratif du Mobilier national vers l'installation et vers le champ élargi de l'art contemporain.

Décor & installations cherche à explorer, en resituant les créations des manufactures dans un contexte plus général, la relation entre, d'une part les métiers d'art et la création et, d'autre part, le décoratif et l'art contemporain.

Le commissariat est assuré par Françoise Ducros, inspectrice de la création artistique.

Il s'agit d'une seule et même exposition, qui se développe sur deux scènes :

à la Galerie des Gobelins à Paris et à la Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais.

La scénographie a été confiée au designer Frédéric Ruyant.

Création et savoir-faire d'exception

Malgré les bouleversements du champ esthétique, qui sont survenus depuis le XX^e siècle, nombreux sont les artistes qui s'intéressent aujourd'hui à la traduction d'œuvres contemporaines à partir de savoir-faire hérités depuis plusieurs siècles.

Pour valoriser ces savoir-faire à la jonction de la tradition et de l'innovation, un parti pris muséographique a été recherché sur les deux sites de l'exposition

Trente et un artistes contemporains

L'exposition *Décor & installations* rassemble 31 artistes de la scène française associés au Mobilier national par leurs réalisations. Le parcours international de ces artistes, est représentatif de problématiques d'une grande diversité. Ils ont conçu des installations en faisant appel à des médiums différents.

Décor et installations d'artistes

Étymologiquement, le verbe « décorer » renvoie à différentes notions : orner et parer, mais aussi rehausser et honorer.

Le terme « installations » est utilisé, plus démocratiquement, pour désigner l'aménagement d'un appartement ou l'établissement d'une résidence.

Dans l'art contemporain, il englobe les œuvres contemporaines dont les éléments sont organisés dans un espace d'exposition. Il s'est substitué, d'une certaine façon, à celui de décor, non sans entraîner la multiplication des pièces mobilières. Cette exposition relie précisément la notion de décor à celle d'installation ou l'art de l'exposition.

Une scénographie de Frédéric Ruyant

Une scénographie subtile, imaginée par le designer Frédéric Ruyant, repose « sur la mise en place d'un réseau de bandes textiles utilisé et réalisé sous la forme d'un maillage », lien métaphorique entre les œuvres, dont certaines ont été spécialement conçues pour cet événement.

Des configurations multiples

Dans *Décor & installations* la muséographie contribue à qualifier l'espace en alliant l'œuvre autonome à l'évocation de la *periodroom*, l'assemblage mural à la projection. Plusieurs installations intègrent des réalisations produites spécialement pour cette exposition.

L'envers des corps, une création de François Rouan

Imaginée pour s'inscrire définitivement dans le décor de la Galerie des Gobelins, l'œuvre sera projetée sous la forme d'un film vidéo au plafond de la galerie : « Un tournoiement d'empreintes fantomales qui viendront tatouer le décor en son centre - une façon de tresser le présent et le passé ».

DÉCOR & INSTALLATIONS

4 **PROPOS DU COMMISSAIRE
D'EXPOSITION:
FRANÇOISE DUCROS**

8 **INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE:
FRÉDÉRIC RUYANT, DESIGNER**

9 **LES GOBELINS**

10 **Étendues latérales**
Nathalie Junod Ponsard

12 **Première travée**
François Morellet, Claude Rutault

13 **Fenêtre sur cour**
Monique Frydman, Frédéric Ruyant

14 **Du Tombeau de la nymphe à l'Embellie**
Paul-Armand Gette

L'image dans le tapis
Bernard Piffaretti

15 **Autour de Parzeczew III**
Bertrand Lavier

Fabriques de la mémoire
Anne et Patrick Poirier

16 **L'énigme des dieux**
Marc Couturier, Martine Aballéa,
Didier Trenet, Corinne Sentou

18 **L'Envers des corps / L'Envers du décor**
François Rouan

20 **Surface légale et décorative, donc surestimée**
Jean-Michel Alberola

21 **BEAUVAIS**

22 **Diary**
Tania Mouraud

23 **La vision des cartes**
Claude Closky, Esther Shalev-Gerz

24 **Moving spaces**
Shirley Jaffe

Capture
Champion Métadier

25 **Le Grand Jeu**
Michel Aubry

Secrets de métier
Sheila Hicks

26 **Étrangeté de l'iconographie**
Gérard Garouste, Louise Bourgeois, Pierrette Bloch

28 **Grand siècle**
Jacques Vieille, Claude Lévêque

29 **Concept supranodal**
Christian Jaccard

Réseaux et recouvrements
Patrick Tosani

30 **Oxymores**
Sylvie Fajfrowska

Camera locus le tapis
Julien Gardair

31 **LE MOBILIER NATIONAL**

32 **La Galerie des Gobelins :
au carrefour de la création
et des métiers d'art**

33 **La Galerie nationale
de la tapisserie de Beauvais**

34 **La manufacture des Gobelins**

35 **La manufacture de Beauvais**

36 **La manufacture de tapis
de la Savonnerie**

37 **L'atelier de teinture**

**La chapelle
Saint Louis des Gobelins**

38 **Les ateliers de dentelle**

39 **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

**PROGRAMMATION 2011-2012
DE LA GALERIE DES GOBELINS**

40 **INFORMATIONS PRATIQUES**

PROPOS DU COMMISSAIRE D'EXPOSITION: FRANÇOISE DUCROS

Décor & installations rassemble des artistes de la scène française, de toutes générations, dont le parcours international s'appuie sur l'expérience originale de la création artistique. Sur les deux sites d'exposition, que sont la Galerie des Gobelins à Paris, et la Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais, où les artistes ont été répartis en raison de l'affinité de leurs démarches avec la spécificité des espaces architecturaux, une trentaine de tapisseries, de dentelles et de tapis contemporains réalisés dans la facture savante et raffinée des lissiers des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, ou dans les ateliers de dentelle du Puy-en-Velay et d'Alençon se trouve être associée au champ de l'art contemporain, sous la forme de plus d'une vingtaine d'installations. Elles prennent la forme d'accrochages articulés, de dispositifs scénographiques, vont de la forme salon à l'assemblage mural, de la projection à la dissémination ou au décor monumental, et présentent la singularité d'être adossées à la proximité des ateliers de production. Érotisme, politique, mythologie, nature et esthétique constituent les thèmes développés généralement par les artistes, tout au long de l'exposition, qui met en scène plus de cent vingt œuvres, de formats divers, souvent, de dimensions monumentales.

Les manufactures et le champ élargi de l'art contemporain

Malgré les bouleversements du champ esthétique survenus depuis le XX^e siècle, nombreux sont les artistes qui s'intéressent à nouveau aujourd'hui, à la traduction d'œuvres contemporaines, à partir de savoir-faire hérités depuis plusieurs siècles. Comment donner à penser ce renouveau?

L'exposition situe la production récente ou en cours des manufactures des Gobelins, de Beauvais, de la Savonnerie, dans le champ élargi des médiums de l'art contemporain. Des techniques traditionnelles aux plus avancées, en particulier, numériques, des circulations s'effectuent avec les productions *manu factura*. La présence articulée de la tapisserie, des tapis, des dentelles, de la peinture, du dessin, de la photographie, du mobilier, du film ou de la projection lumineuse, proposent des correspondances, des confrontations ou des différences, en quelque sorte, tissées. En effet, tisser, étymologiquement, signifie entrelacer les fils pour faire un tissu, mais aussi construire et disposer en réseau. Le tissage constitue l'une des sources motrices de l'imaginaire et de la pensée de l'Antiquité à aujourd'hui. Il devient une métaphore du processus d'assemblage à l'œuvre dans les installations et dans l'exposition.

Par son histoire, le Mobilier national est lié au décor et à l'ameublement. Étymologiquement, le verbe « décorer » renvoie au décor, au genre magistral de l'histoire de l'art ancien, et au décoratif, un paradigme déterminant de l'art contemporain. Le terme « installation » est utilisé, plus démocratiquement, pour désigner l'aménagement d'un appartement ou l'établissement d'une résidence. Dans l'art contemporain, le terme utilisé très fréquemment, englobe les œuvres contemporaines dont les éléments sont organisés dans un espace d'exposition, de même qu'il désigne la conception de l'accrochage ou le dispositif de monstration. Aussi l'exposition cherche à nouer la notion de décor et celle de l'installation contemporaine, de manière plus extensive, l'œuvre d'usage décoratif et l'œuvre d'art.

La scénographie de Frédéric Ruyant, a induit notamment la création de son dispositif textile dans la Galerie des Gobelins, mais également son association à plusieurs installations d'artistes pour leurs mises en scène. Il a été fait appel à Christian Brogini pour la création lumineuse et à Ich&Kar pour la signalétique. Il est aussi présent à travers une œuvre réalisée en collaboration avec Monique Frydman.

Une exposition inédite

31 artistes de la scène française figurent dans l'exposition de manière transgénérationnelle et parfois transhistorique, sous la forme d'installations, qu'ils ont pour la plupart conçues en assemblant tapis, tapisseries et dentelles des manufactures nationales, ou meubles du Mobilier national, à des œuvres provenant principalement de leurs ateliers, de collections privées et publiques (Claude Rutault, Anne et Patrick Poirier, Shirley Jaffe, Champion Métadier, Michel Aubry, Christian Jaccard, Sylvie Fajfrowska, Tania Mouraud), ou ayant été réalisées pour l'exposition dans le cadre de productions spécifiques (François Morellet, Monique Frydman, Frédéric Ruyant, Paul-Armand Gette, Bernard Piffaretti, François Rouan, Nathalie Junod Ponsard, Sheila Hicks, Jacques Vieille, Julien Gardair).

Un artiste est présenté dans le décor de la chapelle des Gobelins (Jean-Michel Alberola). Le plafond de François Rouan et l'œuvre de lumière de Nathalie Junod Ponsard, commandes du Mobilier national, sont des installations destinées à durer au-delà de l'exposition.

Trois installations sont issues de regroupements thématiques: *Énigme des dieux* (Marc Couturier, Corinne Sentou, Martine Aballéa, Didier Trenet), *Vision des cartes* (Claude Closky, Esther Shalev-Gerz) ou *Étrangeté iconographique* (Gérard Garouste, Louise Bourgeois, Pierrette Bloch). Des tapisseries anciennes de grands maîtres du XVII^e et du XVIII^e siècles, ainsi que des tapis orientaux, figurent dans trois installations, et deux inserts pédagogiques sont consacrés à Eugène Chevreul et aux tissus coptes. Du mobilier ancien et un métier à tisser sont intégrés à quatre installations.

Par cette diversification du regard porté sur la production textile des manufactures à destination de décor, sa longue histoire, et son rapprochement avec l'art contemporain, passé, présent et futur circulent et viennent s'entrecroiser ou se tisser.

Françoise Ducros
Commissaire de l'exposition

Françoise Ducros est inspectrice de la création artistique à la Direction générale de la création artistique du Ministère de la culture et de la communication.

En 2002, elle a été nommée rapporteure à la commission des cartons pour les tapisseries et tapis du Mobilier national et elle a développé de nombreux projets avec des artistes contemporain dans ce contexte. Elle a été chargée, à ce titre, du commissariat d'une exposition d'art contemporain sur les productions récentes des manufactures.

De formation universitaire à l'Université de Dijon et l'Université de Paris IV, docteur en histoire de l'art, elle s'est spécialisée sur « La peinture puriste » sous la direction de Serge Lemoine en 1986. Professeure associée à l'Université de Paris IV, entre 1995 et 2010, elle est habilitée à diriger des recherches. Ses cours et séminaires ont porté essentiellement sur l'histoire de la photographie du XX^e siècle. Elle a publié des ouvrages *Gustav Klimt*, *Amédée Ozenfant*, dont elle est spécialiste internationale, ainsi que la première monographie française sur l'artiste italien Mario Merz, et de très nombreux essais scientifiques sur l'art contemporain, la photographie et le purisme, pour des revues, ouvrages

et catalogues en France, en Allemagne, en Suisse, en Espagne et aux États-Unis. Elle est membre correspondant du Centre André Chastel, et membre de l'AICA et des Archives de la critique d'art.

Elle a collaboré au Centre national de la Photographie, à l'édition de *Photo Poche*. Elle a participé à des expositions au Palais de Tokyo, (1983-1987) aux Musées de la ville de Strasbourg, (1987-1990), et a assuré le commissariat d'expositions.

Attirée par l'action publique, conseillère pour les arts plastiques à la Direction régionale des Affaires culturelles d'Alsace, (1990-1993) elle a favorisé de nombreux projets en faveur du développement de l'art contemporain, entre autres, les nouveaux FRAC Alsace et Centre d'art d'Altkirch.

Inspectrice de la création artistique à la Délégation aux arts plastiques, en 1993, elle est chargée des Fonds régionaux d'art contemporain et est à l'initiative des FRAC de deuxième génération.

Membre fondatrice du Coin du miroir à Dijon, elle s'engage pour l'art contemporain.

Elle est commissaire de nombreuses expositions: la rétrospective *Amédée Ozenfant* au Musée Antoine Lécuyer à Saint-Quentin en 1986, 1,2,3 etc.

Progressions numériques dans l'art contemporain (Musée Rolin, Autun), *Le Corbusier et l'esprit nouveau*, *Sarkis, Valse noble ou sentimental*. *Un choix de Jean Brolly, Travaux en cours*, *Jacques Vieille*, l'exposition internationale *Saturne en Europe*, avec Roland Recht, aux Musées de Strasbourg, les expositions *Infinito Silenzio* au Centre d'Art d'Altkirch, *L'Effet cinéma* au Musée du Luxembourg à Paris, dans le cadre de Collections en mouvement, *Mimesis* à Arles, dans le cadre de la célébration des vingt ans des Frac.

Elle est aussi associée à de très nombreuses commandes publiques pour l'espace public et pour le patrimoine sacré.

INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE : FRÉDÉRIC RUYANT, DESIGNER

Le textile constitue la matière première du projet scénographique. Il est l'occasion d'une narration construite sur un principe de déroulement et d'enveloppement.

Déroulement qui permet au visiteur de se laisser guider.

Enveloppement qui suggère le dévoilement.

Le dispositif mis en place rend manifeste une volonté de présence absence de la scénographie grâce aux qualités propres de la matière textile : transparence et légèreté.

Il s'articule sur la mise en place d'un réseau de bandes textiles utilisé et réalisé sous la forme d'un maillage.

Le projet est accompagnement du visiteur dans la fluidité d'un parcours, il vient mettre en lien les installations des artistes, les ruptures nettes et affirmées entre chaque installation trouvent leur écho inverse dans le calme proposé par le dispositif et il renforce ainsi la singularité des propositions mises en œuvre.

L'utilisation du textile comme matériau privilégié de la scénographie n'est pas sans rappeler la prédominance de celui-ci dans l'ensemble des œuvres présentées : tapisseries, dentelles et tapis.

Il fait triplement lien : dans son rappel du tissage, dans le passage d'un univers d'artiste à un autre, et dans sa présence au cœur de chaque installation.

Le principe de déroulement enveloppement - qui est à chaque fois différent et semble n'obéir à aucune règle - des bandes textiles, acheminent, conduisent et invitent, comme un fil d'Ariane, le visiteur à étendre et à poser son regard sur les propositions.

L'enveloppement révèle métaphoriquement. Il renvoie au fait qu'il y a toujours matière à découvrir.

Le propos permet une déclinaison sur l'ensemble des lieux d'exposition : la Galerie des Gobelins et la Galerie nationale de Beauvais.



**Projet de scénographie
pour la Galerie des Gobelins**
Image numérique © Frédéric Ruyant

NATHALIE JUNOD PONSARD

ANNE ET PATRICK POIRIER

FRANÇOIS MORELLET

MARCCOUTURIER

CLAUDE RUTAULT

MARTINE ABALLÉA

MONIQUE FRYDMAN

DIIDIERTRENET

LES GOBELINS

FRÉDÉRIC RUYANT

CORINNE SENTOU

PAUL-ARMAND GETTE

FRANÇOIS ROUAN

BERNARD PIFFARETTI

JEAN-MICHEL ALBEROLA

BERTRAND LAVIER

Étendues latérales

L'installation *Étendues latérales* est une mise en lumière de la façade, venant théâtraliser l'entrée de l'exposition la nuit. Elle repose sur le mouvement de deux couleurs complémentaires, le vert et le magenta, qui se déplacent selon un mouvement latéral.



Étendues latérales
2010, projet pour l'entrée et l'angle de la façade
de la Galerie des Gobelins, Paris

N
A
T
H
A
L
I
E
J
U
N
O
D
P
O
N
S
A
R
D

À la suite de sa formation à l'École des Beaux-Arts à Nantes, puis à l'École nationale des Arts Décoratifs de Paris, Nathalie Junod Ponsard (née en 1961), a fondé sa démarche artistique dans les années 90, sur l'installation lumineuse et la perception du visiteur. Ses installations invitent le spectateur à se déplacer dans des environnements cherchant à le submerger. Elles reposent également sur la projection de la lumière sur des façades de bâtiments anciens ou modernes. Son approche de la densité chromatique a été profondément marquée par des harmonies chromatiques perçues au cours de sa confrontation aux cultures indienne ou asiatique. Elle s'appuie aussi sur la réinterprétation du contraste optique hérité de Chevreul. Elle se situe également dans une problématique du renouvellement de l'abstraction. L'artiste confère au paramétrage de la densité chromatique et de son évolution temporelle des énergies et des sensations nouvelles. Par la mise au point de programmes informatiques et par l'usage de diodes lumineuses, la lumière se trouve être matérialisée sous la forme des ondes électromagnétiques qui la décomposent en spectre opticochromatique, avec une précision nouvelle, permettant de jouer sur des sélections monochromatiques ou polychromatiques.

Nathalie Junod Ponsard a réalisé de très nombreuses installations dans le cadre de commandes et d'expositions individuelles et collectives, en France et à l'étranger, et dernièrement, pour le Ministère de la Culture et de la Communication, dans le cadre du cinquantenaire, ainsi que pour le Musée d'art contemporain à Rome.

Le Mobilier national lui a acheté, en 2011 deux cartons pour la réalisation de tapis de Savonnerie.

DESCRIPTIF TECHNIQUE

12 projecteurs Leds sont posés sur une structure métallique enjambant les arbustes au bas de la façade latérale de part et d'autre de la porte d'entrée. Ils sont câblés. Les projecteurs sont commandés en DMX une programmation est créée entraînant le mouvement de la lumière colorée latéralement vers la gauche. La façade de couleur verte se voit petit à petit devenir magenta dans un mouvement de droite à gauche, lorsque les deux lumières colorées complémentaires se touchent il y a la création d'un blanc rosé. Lorsque la façade est alors magenta c'est le vert qui revient dans un balayage de droite à gauche. Le mouvement est incessant.

Une installation lumière sur la façade latérale de la Galerie des Gobelins.

Le temps déplie l'espace.

Les trajets lumineux s'ajoutent les uns aux autres, apportent leurs chromies respectives. La délimitation spatiale des zones chromatiques est celle de la façade latérale, son centre : l'entrée dans le bâtiment. Les verticales de lumière se lient les unes aux autres, se juxtaposent, et déplient l'espace de la façade en créant deux espaces chromatiques complémentaires et en mouvement.

Les deux espaces lumineux concomitants et juxtaposés dans l'espace inférieur font apparaître une troisième zone chromatique dans celui supérieur. Une variante perceptive donne à voir au regardeur le mélange du vert et de sa complémentaire lumineuse le magenta : un blanc rosé prend place, s'élargissant dans la verticalité de la façade.

Deux perceptions uniques sur des espaces égaux montrent une continuité spatiale où la lumière se déploie. L'espace est temporalité.

Le dispositif nous dévoile des trajectoires lumineuses, dont trame et tracé se confondent.

Les traits verticaux cheminent et se déploient révélant leur troisième perception.

Première travée

L'installation de François Morellet est inédite dans l'œuvre de l'artiste. Ses néons viennent s'encastrent pour la première fois, dans des cadres anciens, et sont rapprochés de son tapis du Mobilier national dont le motif est composé d'une trame oblique tissée en noir et blanc. Claude Rutault intervient par une installation murale réinterprétant pour l'exposition, la partie A de AMZ, *Le Soleil brille pour tout le monde*, hommage à Malevitch et ensemble de 100 toiles de formats différents, en provenance de la collection du Frac Pays de la Loire.

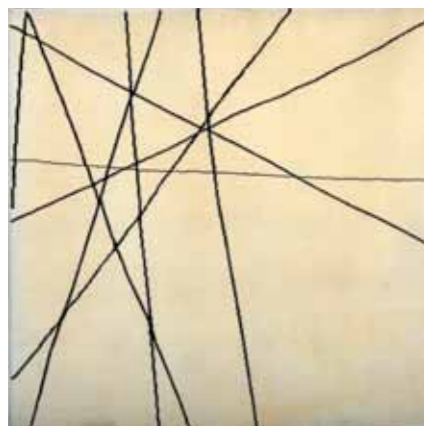
F
R
A
N
Ç
O
I
S
M
O
R
E
L
L
E
T

François Morellet (né en 1926) est l'un des artistes les plus célèbres de l'abstraction géométrique française et internationale. Depuis les années cinquante, l'artiste a développé une approche personnelle de l'abstraction géométrique qui résulte de son rejet de l'ordre représentatif classique comme de l'influence conjointe des tapis indonésiens et du système ornemental de l'Alhambra à Grenade. La découverte de l'art concret oriente son approche de l'abstraction géométrique qu'il pratique, dès les années cinquante, dans l'espace du tableau, selon un système répétitif révélant la finesse de son approche du motif et de la structuration de l'espace. À partir de 1967, l'artiste recourt à l'utilisation du néon et il devient un acteur des recherches expérimentales du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) fondées essentiellement sur l'aléatoire, le programme et la participation.

Bien que son œuvre soit portée par un sens profond de l'ironie, elle révèle une sensibilité d'une extrême justesse à l'égard de la question de l'espace, par son occupation à l'aide de trames basculées ou superposées. Depuis la trame du mur pignon du plateau de la Reynie en 1971 aux vitraux de l'escalier Lefuel au Louvre en 2010, l'artiste a su intervenir dans un nombre impressionnant d'espaces institutionnels ou privés, à l'aide de moyens minimalistes, avec un sens de l'élégance et de la finesse linéaire, dont il ne s'est jamais départi.

Ayant exposé dans un très grand nombre d'expositions qui donnent à son œuvre une dimension incontournable, la rétrospective *Réinstallations* au Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou vient de montrer la diversité de son apport à l'installation. Il est représenté par la galerie Kamel Mennour à Paris.

Le Mobilier national a réalisé un tapis en deux parties de François Morellet et il a acquis un nouveau carton en 2008.



Composition 86001 (Partie B)
1991, Tapis de la Savonnerie
154 x 157 cm, Mn

C
L
A
U
D
E
R
U
T
A
U
L
T

Claude Rutault (né en 1941), a renouvelé la question de la peinture à partir de recherches sur le monochrome. Sa démarche se réfère autant à Malevitch qu'à l'Art conceptuel. Depuis 1973, l'artiste s'est appuyé sur le principe d'« une toile tendue sur un châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée ». Le principe des définitions/méthodes révèle un ensemble d'articulations que l'artiste a développé de manière flexible sur les problèmes fondamentaux de la peinture tout en les déconstruisant par différentes propositions. Si l'abstraction géométrique est la source essentielle de sa démarche, elle s'appuie aussi sur la configuration de l'accrochage. Si l'artiste énonce ses propositions par un texte, révélant un travail sur l'écriture, il développe également une relation à ses commanditaires qui peuvent les engager dans le processus d'installations, une manière subtile de renouveler la question du décor dans son champ social contemporain.

L'artiste a souvent interprété les maîtres anciens. Il lui a été proposé en ce sens une interprétation de la tapisserie la plus célèbre de l'histoire de l'art, *La Dame à la licorne*, conservée au musée de Cluny a donné lieu à la production d'un cahier et d'un carton photographique acquis par le Mobilier national.

L'artiste a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger où ses d/m sont collectionnées. Il a réalisé récemment une exposition à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris (« exposition-suicide »).



AMZ Le Soleil brille pour tout le monde (Partie A)
1985, ensemble de cent toiles de formats différents
FRAC Pays de la Loire (détail de l'installation)

Fenêtre sur cour

L'installation commune de Monique Frydman et de Frédéric Ruyant est conçue autour du paravent *Fenêtre sur cour*, entre décor et installation.

M
O
N
I
Q
U
E
F
R
Y
D
M
A
N

Monique Frydman (née en 1943) étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris avant de traverser une phase de renoncement à la peinture (1968-1977) suivie par une première période expressionniste. Elle s'interroge sur les possibilités plastiques et sensibles d'un univers perceptif fondé sur la dématérialisation de la couleur par la lumière. Lorsque l'artiste évoque « La poursuite du bonheur dans la peinture de Cézanne », elle rappelle l'exigeante recherche que la peinture implique et qui va lui permettre de surmonter ses grands dessins de nus décharnés. Des voyages en Égypte, Inde et Israël, de même que Rothko, lui ont permis de conquérir l'éblouissement recherché par l'imprégnation de la toile à l'aide de pigments, de pastels et de liants. Travaillant par séries successives, accordant une grande importance à la transparence et à la texture, l'artiste a commencé à mêler, avec la série *Les Dames de nage* (1994), des empreintes de cordes à la surface picturale formant des arabesques. Récemment, des superpositions, des tressages et des quadrillages sont apparus puis se sont ajoutés des environnements de papier peint en sérigraphie. Son exposition en 2006, au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, a été l'occasion d'affirmer sa relation à la part opératoire du tissu et du décoratif dans la peinture, mais qu'elle inscrit dans une subjectivation affirmée.

L'œuvre de Monique Frydman figure dans de nombreuses collections publiques et privées. Elle a réalisé plusieurs œuvres murales pour des espaces publics en France et au Japon. Elle a exposé dernièrement à *elles@centrepompidou* au Centre Georges Pompidou, à l'Ambassade de France Tokyo et au Passage de Retz à Paris. Elle a réalisé, pour le Mobilier national, la tapisserie *L'Ardente* (1999), *Le Mur des lisses* pour la Galerie des Gobelins et, avec Frédéric Ruyant, le paravent *Fenêtre sur cour*.



Fenêtre sur cour
En cours de réalisation,
Paravent, tapisserie de Beauvais
250 x 360 cm, Mn

F
R
É
D
É
R
I
C
R
U
Y
A
N
T

À la suite de ses études à l'École supérieure d'architecture de Paris, et sa collaboration à plusieurs agences d'architecture, dont celle de Gaetano Pesce à Venise, Frédéric Ruyant fonde sa propre agence en 1996, et développe une activité de designer qui le conduit à des actions urbaines et à considérer, dans l'aménagement intérieur et le mobilier, une micro-architecture. Ses recherches se sont concentrées sur un mobilier modulable, dont les éléments sont reliés entre eux, le plus souvent, selon une ligne continue. Il s'est également attaché à la création d'objets, de produits, de textiles, de tapis ainsi que de décorations intérieures, ce qui l'a conduit à travailler pour de nombreuses marques de grande réputation (Cinna, Ligne Roset, Toulemonde Bochart...) et des organisations internationales comme le hall d'accueil de la Croix-Rouge à Paris (2000).

Sa conception quasi puriste ou minimaliste du design comme *cosa mentales* s'appuie sur « un langage structuré autour d'invariants (échelle, proportion, fonctionnalité justifiée...) qui permettent le scénario, que ce soit en terme de produits ou de services. Bien souvent, cela se fait autour d'une synthèse entre observation, rationalité, et intuition. Le tout est une construction narrative qui, à l'inverse du scénario cinématographique se dévoile instantanément; l'histoire ou le process est souvent caché, pour le plus grand bonheur de l'utilisateur qui n'a que faire de la genèse du projet. »

Il a exposé dernièrement à la Biennale de Saint-Étienne, au Centre Georges Pompidou et à la galerie Tools à Paris.

Pour le Mobilier national, Frédéric Ruyant a réalisé plusieurs pièces de mobilier, dont la *Suite intérieure* (2004), un tapis en cours à la manufacture de la Savonnerie et le paravent *Fenêtre sur cour*, réalisé avec Monique Frydman.



Du Tombeau de la nymphe à l'Embellie

L'installation de l'artiste *Du Tombeau de la nymphe à l'Embellie*, dans un raccourci théâtralisé, forme un tissage sémiotique de l'une des thématiques de son œuvre.

P Paul-Armand Gette (né en 1927), après une brève période surréaliste dans les années 50, réalise des œuvres sur la lettre typographique et la cristallographie, qui l'inscrivent parmi les nouveaux mouvements d'avant-garde où il occupe une place radicale. Il s'est également fait connaître par ses activités dans le domaine de la poésie sonore, par ses participations à Fluxus et à l'École de Nice, et surtout par sa contribution aux mythologies individuelles, au cours des années soixante-dix. Il a été l'un des premiers à utiliser les possibilités de la vidéo en France à partir de 1974.

En 1968, il remarque le développement inhabituel d'une plante à Malmö en Suède. Cette plante est génératrice d'une œuvre graphique et photographique qui va s'appuyer sur des codes de représentations scientifiques, tout en adoptant des formes multiples révélatrices de l'intérêt de l'artiste à l'égard du texte et du langage. Les investigations de l'artiste sur la minéralogie, l'entomologie, la botanique, ce qu'il appelle en 1972 ses *Contributions à l'étude des lieux restreints*, ont pris une dimension essentiellement photographique et elles se sont développées sous la forme de nombreuses installations. Si elles ont pour objet essentiel une approche conceptuelle de la nature, anti-conformiste par esprit, Paul-Armand Gette s'est interrogé parallèlement sur la question du corps et du genre féminin, par le biais de la mythologie antique. Il a participé dernièrement à l'exposition collective *Diane und Acteon. Der Verbotene Blick auf die Nacktheit*, Düsseldorf, Museum Kunst Palast (2009). Présent dans de très nombreuses collections françaises et étrangères, il expose régulièrement à la galerie Jean Brolly à Paris.

L'artiste a réalisé pour le Mobilier national, le *Lit de repos pour une nymphe* (2004, Manufacture de Beauvais) et la tapisserie *L'Embellie* (2008, Manufacture des Gobelins).



L'Embellie
2008, tapisserie des Gobelins
207 x 265 cm, Mn

L'image dans le tapis

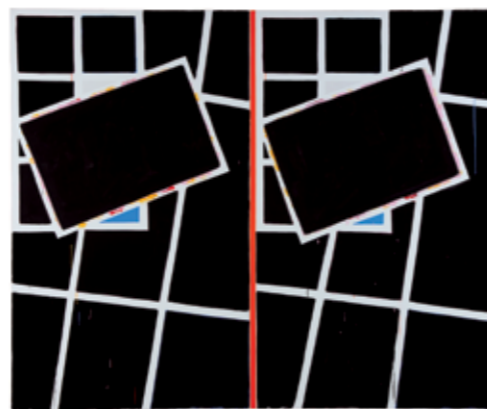
L'installation de l'artiste prend la forme d'un dispositif associant un film et un tapis tufté tandis qu'est tissée dans les ateliers la tapisserie d'après le modèle du tableau, origine de la duplication de « produits dérivés ».

B Bernard Piffaretti (né en 1955), après ses études à l'École des Beaux-arts de Saint-Étienne, met en place au début des années 80, une méthode d'élaboration de ses tableaux qui va devenir systématique. Elle consiste à séparer une toile tendue sur un châssis en deux surfaces identiques, par un trait vertical tracé à la moitié du tableau, puis à peindre l'une des deux parties, de manière totalement spontanée et instinctive, pour enfin reproduire cette composition sur l'autre partie. Cette approche de la symétrie, un principe compositionnel est, pour l'artiste, une forme de réflexion sur le principe de répétition qu'il transforme par la manière automatique qui anime son geste pictural. Il a développé, selon ce protocole, une écriture picturale où le motif se rejoue dans une variété permanente.

Bien que l'artiste s'inscrive dans le contexte d'une réflexion sur la réorientation contemporaine de l'abstraction, sa conscience du rapport à l'histoire de la peinture et aux effets de sa rémanence, reste particulièrement aiguë. Se posant la question du dépassement du tableau, tout en restant peintre, Bernard Piffaretti a conçu ce dépassement sous la forme de « produits dérivés », selon un processus opératoire venant « installer » sa peinture dans un dispositif complexe.

Il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, dont récemment, *On n'achève bien les tableaux* au Musée d'art moderne de Saint-Étienne et *Le Tableau*, galerie Cheim and Read à New York, ainsi que *Bande-annonce*, galerie Frank Elbaz à Paris. Il figure dans de nombreuses collections publiques et privées.

Il a reçu en 2009 du Mobilier national la commande d'une tapisserie en cours de réalisation d'après un tableau dans la manufacture des Gobelins.



Sans titre
2006, huile sur toile
250 x 300 cm, Mn

Autour de Parzczew III

Bertrand Lavier a délégué au Mobilier national et au scénographe la mise en scène de sa tapisserie dans un environnement stylistique de mise en abîme anachronique, tout en faisant référence à l'ameublement de « grand goût ».

B Bertrand Lavier (né en 1949), après des études à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, a développé une œuvre dès la fin des années 70, s'appuyant sur une relation aux objets de la société de consommation. Il a élaboré une stratégie esthétique à l'égard du fonctionnement des signes dans la vie sociale, tout en les déplaçant dans le champ de l'art. Après ses premiers objets peints, recouverts d'une épaisse couche de peinture qui vient redoubler leur dimension iconique, l'artiste a aussi étendu sa problématique à la sculpture en plaçant un objet sur un autre, comme par exemple en 1984, un frigidaire sur un coffre-fort (*Brandt sur Haffner*). Si les problématiques de la citation, de la reproduction et du détournement sont centrales dans sa démarche, elles permettent d'interroger le regard que nous portons sur le monde des choses, des œuvres, comme du design. Si l'artiste procède par séries, il interroge tout particulièrement l'univers des objets et les codes de la représentation hérités de l'histoire de l'art qu'il cherche à parasiter.

L'artiste a su parfaitement trouver dans son art une interprétation des objets industriels. Il trouve également dans les matériaux à dimension artisanale et les savoir-faire, en particulier, la céramique, une dimension de délégation de la réalisation (*La Bocca*, Manufacture de Sèvres, 2006).

Bertrand Lavier a participé à de nombreuses expositions internationales. Son œuvre figure dans des collections publiques et privées, en France et à l'étranger. Il prépare pour 2012 une rétrospective au Musée national d'art moderne à Paris. Il est représenté par la galerie Yvon Lambert à Paris. *Le Mobilier national* lui a commandé une tapisserie, *Parzczew III*, achevée à la Manufacture des Gobelins en 2011. Elle fait référence à ses néons peints d'après Frank Stella.



Parzczew III
2005, carton photographique (détail)
40x26 cm, Mn

Fabriques de la mémoire

Dans l'installation d'Anne et Patrick Poirier, des tapisseries de batailles du XVII^e siècle de Le Brun, Rubens et Le Romain, évoquent la fragilité du monde contemporain. Le néon, *Fabbrica della memoria*, en forme d'ellipse, incarne la psyché comme la sculpture en miroir, *Le labyrinthe de la mémoire*.

A Anne et Patrick Poirier (nés en 1942), après des études à l'École nationale des Arts Décoratifs à Paris, ont été pensionnaires de la Villa Médicis à Rome, entre 1967 à 1971, mais c'est à Angkor en 1970, que les artistes ont compris la fragilité qui menaçait l'identité des civilisations et des individus. Ce sont néanmoins les sites archéologiques romains, qui sont à l'origine des premières maquettes monumentales, des photographies, des textes et des dessins, qui fondent leur approche de la mémoire, leur goût des ruines, et leur vision du monde. Le décor urbain contemporain est devenu l'une des sources d'inspiration de nouvelles maquettes habitées par le sentiment de la catastrophe. D'autres maquettes de villes imaginaires, immaculées et géométriques, ont révélé leur fascination pour la grande lignée des architectes utopistes. Littérature, philosophie, psychanalyse, anthropologie, histoire de l'art, science-fiction, théâtre et cinéma s'entrecroisent à la démarche des deux artistes.

Présents sur la scène internationale dès la Documenta VI (1971), ils ont réalisé des expositions dans les institutions les plus prestigieuses, en particulier en France, en Allemagne et aux États-Unis et ils ont participé à des manifestations dans le monde entier. Leurs œuvres figurent dans de grandes collections privées et publiques internationales. Ils sont représentés par la galerie JGM à Paris et ils réalisent actuellement des œuvres à caractère monumental dans l'espace public en Italie (*Il giardino della memoria*, projet pour une nécropole contemporaine à Gorgonzola).

Ils ont reçu la commande d'une tapisserie pour le Mobilier national en 2002 en cours de réalisation à la Manufacture de Beauvais.



Fabbrica della memoria
2007, néon
150 x 120 cm, collection privée

L'énigme des dieux

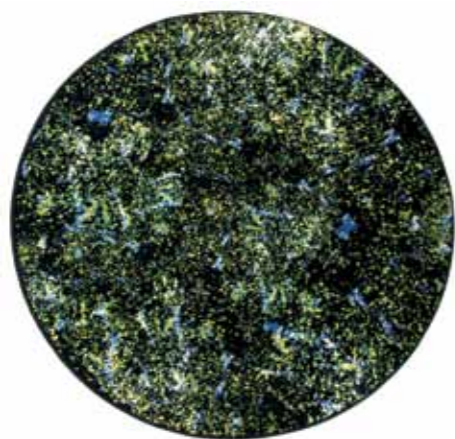
L'énigme des dieux, rassemble les œuvres textiles produites par le Mobilier national de Marc Couturier, Martine Aballéa, Didier Trenet et Corinne Sentou autour d'une tapisserie du XVIII^e siècle de François Boucher, *Les Amours des dieux: Vénus dans la forge de Vulcain*, choisie par Marc Couturier. L'installation est de Frédéric Ruyant.

M
A
R
C
C
O
U
T
U
R
I
E
R

Marc Couturier (né en 1946), après une démarche picturale, a développé depuis les années 80 une œuvre de sculpteur et de dessinateur par laquelle il cherche à faire éprouver au spectateur une réalité à caractère magique qui lui a valu de participer à des expositions comme *Les Magiciens de la terre* et *Traces du sacré*, au Musée national d'art moderne. Les séries célèbres des *Barques*, des *Hosties*, et des *Tables*, révèlent un processus de sélection des objets qui les situent dans une redécouverte de l'aura. Le concept de redressement privilégié par l'artiste décrit le propos humaniste de cette recherche redémprtrice.

Le dessin est un élément fondamental de son langage. Fondé sur l'acte créateur par essence, il peut prendre une dimension de prolifération sous la forme d'installations murales à caractère monumental, montrant l'intérêt de l'artiste pour la scénographie de son œuvre. En atteste, tout particulièrement, l'installation de la croix et la gloire situées dans le cœur de la cathédrale Notre Dame de Paris, à l'arrière du groupe sculpté de Nicolas Coustou, dans le cadre de la commande publique. Elle révèle l'articulation entre l'œuvre de l'artiste et le XVIII^e siècle.

Inspiré par la disparition d'une jeune enfant, l'artiste a privilégié une thématique, *Aucuba*, à partir d'un arbre ornemental dont il a décliné les transcriptions selon les différents aspects de son œuvre, en particulier, le grand tapis réalisé par la Savonnerie entre 2000 et 2005, avec son chatoyement de tons jaunes, bleus et verts sur fond noir. Le recours au motif floral pour une composition décorative s'appuie, pour Marc Couturier, sur une démarche habitée par une sensibilité particulière à l'égard de la fragilité des êtres et des choses ainsi que de la construction d'un dialogue entre intimité et profondeur cosmique.



Aucuba
2000-2005, tapis de la Savonnerie
420 cm, Mn

M
A
R
T
I
N
E
A
B
A
L
L
É
A

Martine Aballéa, née en 1950 à New York où elle a commencé à exposer, s'installe à Paris en 1973. Ses interventions artistiques ont commencé par la diffusion d'annonces ou d'objets communs par lesquels elle distille des fictions. Depuis, elle met en scène des objets, images et textes, ayant pour particularité de se situer aux confins du réel et de l'imaginaire. On connaît de l'artiste, des images de grand format, inspirées par son goût pour la photographie ancienne, colorisées à l'ordinateur et poétisées par un texte à la typographie désuète. Plus récemment, depuis *Hôtel passager* au Musée d'art moderne de la ville de Paris, ses installations ont fait référence à la reconstitution d'appartements ou de pièces imaginaires qu'elle situe aux confins du réel et de l'imaginaire, entraînant le spectateur dans un monde énigmatique.

Elle a participé dernièrement à *elles@centrepompidou* et a exposé au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonnes. Elle est représentée par la galerie Art Concept à Paris.

Le dispositif commandé par le Mobilier national, le Fauteuil de Jour et Fauteuil de Nuit (2007) ne déroge pas à ce principe. Il révèle un principe récurrent du langage décoratif, la symétrie, que l'artiste déstabilise par un dédoublement mettant en scène l'image numérique d'un motif arborescent en positif et en négatif. L'artiste poète non seulement l'usage des fauteuils et de la conversation, elle convoque également son imaginaire cosmique.



Fauteuil de Jour et fauteuil de Nuit
2004, ensemble de deux fauteuils, tapisserie de Beauvais
102 x 60 x 60 cm, Mn

D
I
D
I
E
R
T
R
E
N
E
T

Didier Trenet (né en 1965) est l'un des dessinateurs les plus singuliers de la scène française. Il puise son imaginaire dans les dessins et les ornements du XVIII^e siècle. Le recours à des cahiers quadrillés permet à l'artiste de contraindre son imagination dans le cadre de compositions strictes et structurées. En réalité, ils constituent un répertoire de motifs induisant un discours critique, sous couvert de pédagogie et d'apparente délicatesse.

Ses installations recourent à des éléments qui combinent à l'esthétique rocaille des objets parfois triviaux. Des draperies manifestent un goût iconographique pour les accessoires d'ameublement et une attirance formelle pour les pliures. Il a participé à l'exposition *Casanova for ever* organisée récemment par le Frac Languedoc-Roussillon. Son œuvre est collectionnée en France et à l'étranger. Il prépare une exposition prochainement à la galerie Claudine Papillon à Paris.

Ses broderies et dentelles du Mobilier national en cours de réalisation par les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon, font référence à la mouche, un motif de la peinture ancienne associé à la putréfaction et à la vanité, mais qui, par analogie ou par allusion, fait référence à un champ sémantique révélateur de l'humour caustique de l'artiste. Si la mouche désigne la finesse, on peut penser qu'elle pointe aussi l'habileté artisanale.



Composition pour un carré
2008, carton au crayon sur papier
60 x 60 cm, Mn

C
O
R
I
N
N
E
S
E
N
T
O
U

Corinne Sentou (née en 1964) crée des figures imaginaires sous des formes diverses depuis les années 90, tout en étant fondées principalement sur une pratique de l'ordinateur et de ses logiciels graphiques. Ses dessins et ses sculptures s'imposent par leur forme arachnéenne à des échelles monumentales ou intimes. Elle a exposé à la Galerie Eric Dupont, Paris, au Centre d'Art Le Lait à Albi. Elle enseigne à l'École des Beaux-arts supérieure de Dijon. Ses dentelles sont issues de son univers étrange fondé sur le bestiaire et la féminité ainsi que sur l'analogie entre trait et fil. En résultent ses dentelles d'Alençon (commandées en 2007), où sur quatre voiles prenant la forme de visages, figurent des motifs dérivés de papillons à l'emplacement des yeux. Ils évoquent des masques dont l'identité reste énigmatique.



Les voiles de mariés
2010, dentelle et voile d'Alençon (un élément)
60 x 40 cm, Mn

L'Envers des corps / L'Envers du décor

**F
R
A
N
Ç
O
I
S
R
O
U
A
N**

François Rouan (né en 1943), après des études à l'École des Beaux-Arts de Montpellier et à Paris, commence ses premiers tressages (1965), qui le rapproche de la mouvance Supports-Surfaces. Pensionnaire à la Villa Médicis, il séjourne en Italie de 1971 à 1978. Il s'appuie sur une démarche antithétique au minimalisme, consciente de l'impasse dans laquelle se trouve la peinture, pour en reconsidérer les fondements matériels, travaillant par séries successives (*Portes, Jardins, Saisons, Caisson*). Le retour de la figure, à partir de 1984, convoqué par les dernières œuvres de Jackson Pollock, est suivi par l'élaboration d'une réflexion picturale, sur l'empreinte (les *Stücke*). Sa démarche est apparue comme une volonté de restructuration expérimentale et pragmatique. Elle procède par métamorphoses successives dans une recherche de la beauté picturale, de la relecture contemporaine du passé, où le processus, l'inconscient et le décoratif s'entrecroisent. L'artiste développe aussi, selon des principes identiques, une œuvre photographique d'après modèle à partir de 1987, qu'il réinscrit dans une œuvre vidéographique. S'il convoque une mémoire enfouie et refoulée, celle du corps, ses croisements entre l'exploration de la peinture ancienne et les ruptures de la modernité, ont trouvé un nouveau développement dans le recours aux moyens numériques.

François Rouan a exposé en France et à l'étranger où il figure dans de nombreuses collections. Son œuvre a fait l'objet de commentaires savants, dont ceux de Jacques Lacan, et de nombreux historiens de l'art. Il est lui-même l'auteur de nombreuses publications. Il a réalisé plusieurs grands décors dont des vitraux, notamment pour la cathédrale de Nevers. Il a récemment participé à l'exposition *Primitice, maître de Fontainebleau*, musée du Louvre (2004-2005), où il a réalisé une installation murale assemblant différents médiums, dans un esprit de résistance au temps, ce qu'évoquait le titre de son exposition *Sempervirens*, à la galerie Jean Fournier.

Du Mobilier national, il a reçu la commande de tapisseries monumentales pour le Ministère des Finances, puis d'un tapis de Savonnerie en 2003, ainsi que d'une œuvre filmique *Di Sotto in Su* destinée au plafond de la galerie des Gobelins qu'il a réalisé à partir de photographies du revers de la tenture d'Artémise du XVII^e siècle.

DESCRIPTIF TECHNIQUE

L'installation de François Rouan a pour but de projeter une vidéo de 544 x 1086 cm assemblée sur le plafond de la grande salle haute au niveau du pavillon central. Pour cela, 6 vidéos projecteurs sont positionnés verticalement ou horizontalement.

Sans invoquer le continent nostalgique du bel objet perdu, je souhaiterais évoquer un plan d'interaction continu, un dialogue à travers le temps et l'espace, pour mieux nouer ce qui appartient à la beauté du concept et ce qui relève de l'intelligence du matériau. Un tournoiement d'empreintes fantomales qui viendront tatouer le décor en son centre, une façon de tresser le présent et le passé.

Le film vidéo de 15 minutes environ sera projeté au plafond telle une fresque animée, évocation contemporaine des décors peints d'autrefois. Le travail formel jouera sur l'ouverture et le déplacement des ombres portées du mythe. Ce sera un tressement de transferts et de surimpressions de corps d'aujourd'hui, qui viendront tatouer et s'empreindre dans une couche argentique faite des échos venus du passé, et construite à partir des œuvres mêmes produites par la Manufacture. Elles seront mises en mouvement dans la translucidité fonctionnelle du film. (...)

Oublieux de toute particularité archéologique ou stylistique, le travail s'appuiera sur la réalité indestructible du désir de beauté présent continûment dans le travail des lissiers, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui.

Le film sera pensé comme un tressement de bandes d'images réalisées à partir d'un travail photographique argentique sur ce que précisément on ne voit pas : le travail des lissiers, l'envers du décor.



L'Envers des corps
2011, montage vidéo

Surface légale et décorative, donc surestimée

Une tapisserie et un tapis de Jean-Michel Alberola intitulés *Surface légale et décorative, donc surestimée* sont installés par Frédéric Ruyant dans le décor de la chapelle des Gobelins. Par leur iconographie, ils révèlent une synthèse entre rappels de l'Afrique et références bibliques.

J
E
A
N
-
M
I
C
H
E
L
A
L
B
E
R
O
L
A

Jean-Michel Alberola (né en 1953 en Algérie), après des études à l'École des Beaux-Arts de Marseille, proche de la figuration libre, a évolué en concevant une oeuvre picturale qu'il situe dans un contexte métaphysique. Sa « peinture en lambeaux » a abordé des sujets qui renouent avec l'iconographie classique tels que *Actéon*, *Suzanne et les vieillards*, la *Crucifixion*, ainsi qu'avec la question de la représentation du corps, sous la forme de fragments, parmi lesquels figurent pied, main, oeil, rappels de la figure autobiographique. Son oeuvre, aux références cultivées et engagées dans le monde, contient une part importante d'oeuvres graphiques, sous la forme d'éditions, de livres d'artiste. Il s'est différencié rapidement par son langage pictural et graphique toujours expressif, associant mots et signes, dans un espace souvent abstrait, coloré et jouant sur la fragmentation. Si ses références à l'art ancien sont nombreuses, Jean-Michel Alberola procède de manière hermétique avec, le plus souvent, des références politiques. Ses peintures murales renouent en termes contemporains, avec une pratique héritière du décor monumental. Pour la cathédrale de Nevers, il a reçu une commande très importante de vitraux réalisés par les ateliers Duchemin.

Jean-Michel Alberola a participé à de très nombreuses expositions faisant de lui l'un des artistes les plus reconnus de la scène française. Il figure dans des collections internationales prestigieuses. Il a exposé dernièrement à la Bibliothèque nationale, à la Maison Hermès à Tokyo. Il est représenté par la galerie Daniel Templon à Paris.

Sa tapisserie et le tapis achevés en 1998 constituent une sorte de commentaire propre à l'artiste, sur le paradigme décoratif, par le caractère énigmatique du titre qui leur est commun, *Surface légale et décorative donc, surestimée*, ouvrant la voie à de nombreuses interprétations.



Surface légale et décorative, donc surestimée
2003, tapisserie des Gobelins
297 x 130 cm, Mn.

T
A
N
I
A
M
O
U
R
A
U
D

L
O
U
I
S
E
B
O
U
R
G
E
O
I
S

C
L
A
U
D
E
C
L
O
S
K
Y

P
I
E
R
R
E
T
T
E
B
L
O
C
H

E
S
T
H
E
R
S
H
A
L
E
V
-
G
E
R
Z

J
A
C
Q
U
E
S
V
I
E
I
L
L
E

S
H
I
R
L
E
Y
J
A
F
F
E

C
L
A
U
D
E
L
È
V
È
Q
U
E

B
E
A
U
V
A
I
S

C
H
A
M
P
I
O
N
M
É
T
A
D
I
E
R

C
H
R
I
S
T
I
A
N
J
A
C
C
A
R
D

M
I
C
H
E
L
A
U
B
R
Y

P
A
T
R
I
C
K
T
O
S
A
N
I

S
H
E
I
L
A
H
I
C
K
S

S
Y
L
V
I
E
F
A
J
F
R
O
W
S
K
A

G
É
R
A
R
D
G
A
R
O
U
S
T
E

J
U
L
I
E
N
G
A
R
D
A
I
R

Diary

L'installation de Tania Mouraud configure son *Diary* sur iPod en lecture aléatoire et en boucle. C'est à partir de photographies extraites des films de *Diary* qu'une tapisserie de Tania Mouraud est réalisée par la manufacture de Beauvais.

T
A
N
I
A
M
O
U
R
A
U
D

Tania Mouraud (née en 1942), au cours d'un séjour à Düsseldorf (1960-1964), commence sa carrière artistique par des performances et une pratique de la peinture. Un séjour à New York (1968) la met en contact avec sa scène artistique. Brûlant ses tableaux, dans un auto-dafé, elle conçoit ses *Initiation rooms*, dédiées à l'introspection avec musique électroacoustique. Dans les années 70, se rapprochant de l'art conceptuel, Tania Mouraud mêle art et philosophie. Sa démarche est d'abord fondée sur le mot et l'image, puis elle fonde le groupe TRANS, réalise *City-Performance*, *Made in Palace*, ainsi que plusieurs séries de photographies. En 1988, Tania Mouraud revient à la peinture, surfaces noires peintes au crépi (*Black Power*) à l'origine d'un travail sur les signes et la perception, qu'elle développe à l'échelle monumentale (*Wall Painting*), ou en détournant les « signes d'excellence de la société » (*De la décoration à la décoration*). Elle inscrit la dimension abstraite de sa démarche dans un engagement fondé sur la différence et l'universalisme. Puis elle commence une œuvre vidéo qui la conduit à réaliser des installations monumentales, dont *La Fabrique* (2006) inspirée par une filature en Inde. Depuis plus une dizaine d'années, elle se consacre parallèlement à la création de son œuvre sonore.

Tout au long de sa carrière, Tania Mouraud expose très régulièrement en France et à l'étranger comme récemment au CCC à Tours et aux États-Unis. Des œuvres permanentes sont visibles au Centre Georges Pompidou à Paris, au Frac Lorraine à Metz et au Château de Chambord. Elle figure dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Elle est représentée par la galerie Dominique Fiat à Paris.

Elle a reçu en 2008 la commande d'une tapisserie par le Mobilier national comportant 312 couleurs dont 118 nouvelles, qui sera achevée en 2015.



Diary
2008, carton photographique
120 x 112 cm, Mn

La vision des cartes

Le tapis de Claude Closky *Néo Géo*, planisphère logographique sur la globalisation du monde d'aujourd'hui et la dentelle d'Esther Shalev-Gerz *Tissage de l'Europe* ont pour thèmes communs, la carte et le politique. Les deux œuvres reprennent à l'ère contemporaine, la thématique de la terre qui inspirait les tapis royaux.

C
L
A
U
D
E
C
L
O
S
K
Y

Claude Closky (né en 1963), ancien étudiant de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, co-fondateur au début des années 80 du collectif de peintres « Les Frères Ripoulin », à la suite de grandes toiles monumentales, a développé une œuvre fondée sur la taxinomie des signes de la société contemporaine qui le situe rapidement comme l'un des artistes les plus en vue de sa génération. Il révèle un goût pour les classifications et les transpositions, au travers de l'écriture, de la photographie, du dessin, de la vidéo comme de la peinture, l'image numérique et le papier peint. Sans technique privilégiée, l'artiste croise souvent le champ des arts décoratifs, tel qu'il s'étend sans cesse avec la société contemporaine de la consommation. Ses multiples références iconographiques sont identifiables à l'univers des médias et des grandes marques. Loin de s'effacer au profit de l'hyperréalisme, il s'en distancie au contraire par une critique froide et poétique du monde contemporain, dans lequel il puise ses matériaux pour créer un univers plastique allant de l'image à une forme d'abstraction géométrique à valeur iconique. Fluide, sa démarche révèle souvent une forme de violence douce associée à la réalité virtuelle générée par la globalisation des empires économiques et de la massification de ses consommateurs. Il a reçu le Prix Marcel Duchamp en 2005. Il a exposé récemment au MAC/VAL à Vitry, au Centre Georges Pompidou à Paris, au Moma à New York ou au Mudam au Luxembourg. Il figure dans de grandes collections en France et à l'étranger.

Il a reçu en 2005 la commande d'un tapis pour le Mobilier national qui a été réalisé par la manufacture de la Savonnerie de l'atelier de Lodève. Son tapis, entre cartographie et logographie, interroge de manière fictive les flux économiques dans le monde économique d'aujourd'hui.



Néo-Géo
2006-2008, tapis de Savonnerie sur le métier dans l'atelier de Lodève
308 x 503 cm, Mn

E
S
T
H
E
R
S
H
A
L
E
V
-
G
E
R
Z

Esther Shalev-Gerz, née en 1948 en Lituanie, s'installe en 1957 à Jérusalem. À partir de 1971, elle pratique la photographie et des installations, et de 1973, des projections, livres et sculptures. Elle étudie à l'École d'Art et de Design de Bezalel à Jérusalem, séjourne à New York (1980-1981) et commence en 1983 un travail dans l'espace public. Sa collaboration à partir de 1984 avec Jochen Gerz donne lieu à la réalisation de projets communs, dont le *Monument contre le fascisme* à Hambourg, désormais enfoncé dans le sol, ou *Raisons de sourire* pendant la FIAC de Paris en 1996. Elle séjourne en 1990 à Berlin dans le cadre d'une bourse DAAD. Elle a développé une œuvre dans l'espace public, sur la mémoire politique et sociale, individuelle et collective, qu'elle a fondée sur un engagement radical et humaniste, privilégiant la vidéo et les travaux photographiques, dans des installations qu'elle élabore au cours de conversations avec les acteurs de ses projets. Elle s'est aussi attachée à réaliser des objets, entre sculpture et design, qu'elle intègre à ses installations.

Elle expose internationalement et participe à de nombreux séminaires sur l'art. Elle a exposé dernièrement au Jeu de Paume, au Musée de la Photographie de Braunschweig et prépare une rétrospective au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne pour 2012.

Elle a reçu en 2005 une commande réalisée par l'Atelier de dentelles du Puy-en-Velay.



Tissage de l'Europe
2008, dentelle sur soie du Puy-en-Velay
131 x 151 cm, Mn

Moving spaces

Son installation propose un croisement entre peinture et tapisserie affirmant le parti pris de l'artiste à l'égard de la dimension murale de son art.

S
H
I
R
L
E
Y
J
A
F
F
E

Shirley Jaffe (née en 1923) installée en France depuis 1949, après ses études à la Cooper Union School of Art de New York est l'auteur de l'une des œuvres picturales les plus fécondes et les plus rigoureuses. Lorsque l'artiste rompt, en 1963-1964, avec l'expressionnisme gestuel qu'elle pratiquait jusqu'alors, elle adopte un langage abstrait aux formes découpées et irrégulières, qu'elle assemble à la manière d'un puzzle. Autour de 1978-1980, elle détache ces formes sur un fond blanc. Son écartèlement entre la culture américaine moderniste et la vieille culture française et européenne se résout dans une synthèse de la relation à l'abstraction. Le refus de toute rigidité alimente le développement de la longue pratique picturale de Shirley Jaffe. Son vocabulaire formel rappelle souvent les motifs de telle ou telle décennie, qu'elle « orchestre » par la dynamique de l'agencement en rupture avec l'usage ordonné de la grille, l'occupation irrégulière du champ pictural, du centre aux bordures, autant que par le contraste entre le fond blanc et la multiplication des couleurs vives ou pastels. Elles sont posées le plus souvent en aplats, avec parfois le chevauchement d'autres figures ou de lignes. Sa conception de la peinture est transcendée par la sublimation du référent décoratif de manière à concentrer, dans son propos, l'histoire des formes. Elle a dernièrement participé à *elles@centre-pompidou* et expose à la galerie Nathalie Obadia à Paris. Le Centre d'art de Kerguelennec lui a consacré dernièrement une exposition monographique.

Shirley Jaffe a réalisé les tapisseries *Bayeux* (1995) dont il existe trois tissages et *High Rise* (2003-2006) pour les manufactures nationales.



High rise
2003-2006, tapisserie des Gobelins
300 x 200 cm, Mn

Capture

Dans son installation, Isabelle Champion Métadier a choisi de présenter ses dessins de grandes dimensions sur papier, confrontant le *disegno*, comme lieu originaire de l'idée artistique, à la tapisserie.

C
H
A
M
P
I
O
N
M
É
T
A
D
I
E
R

Isabelle Champion Métadier (née en 1947), après ses études à l'École des Beaux-Arts de Tours et de Paris, a affirmé sa prédilection pour un langage pictural abstrait et coloré, dominé par des motifs répétitifs. Dans les années 80, sa peinture évolue sous la forme de grandes peintures acryliques, aux couleurs vives, avec des aplats de noir et blanc, qui l'inscrivent dans une forme de retour vers l'expressionnisme (les *Objets terrestres*, 1985-1986) dont elle s'est détournée pour affirmer une forme de radicalité picturale. La série des *Innommables*, d'après Beckett, amène un vocabulaire nouveau, organique et abstrait, se dégageant sur des fonds unis en aplat. Cette tension stylistique évolue vers un dynamisme pictural hérité du modernisme, qu'elle maîtrise par un chromatisme et un dessin affirmés. Avec *Entertainments Systems*, puis *Timetrackers*, son langage pictural de plus en plus énergique joue sur la planéité et la sensation visuelle de la troisième dimension.

S'appuyant sur une technique picturale irréprochable et un chromatisme audacieux, Isabelle Champion Métadier développe parallèlement une œuvre graphique et photographique.

Elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Son œuvre a été présentée dans le cadre de rétrospectives au Chelsea art Museum à New York et au Musée d'Art moderne et d'art contemporain à Nice et, prochainement, dans *A Glimps at French Contemporary Painting* à Hong Kong. Elle figure dans des collections publiques et privées et a exposé récemment dans les galeries Bernard Ceysson et Catherine Putman à Paris.

Elle a reçu en 2006 la commande de la tapisserie *L'Été* réalisée par la manufacture de Beauvais.



Été
2006-2010, tapisserie de la manufacture de Beauvais
250 x 356 cm, Mn

Le Grand Jeu

L'installation monumentale de l'artiste réactive sa collection de tapis de guerre afghans et ses vêtements en les complétant exceptionnellement par des tapis de la collection du Mobilier national.

M
I
C
H
E
L
A
U
B
R
Y

Michel Aubry (né en 1959) développe, depuis les années 80, à la suite de ses études à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, une œuvre complexe et protéiforme qui a trouvé son ancrage dans la pratique musicale des *louneddas* des paysans musiciens de la Sardaigne à partir de laquelle il va opérer ses « traductions » plastiques. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 1991. Ses « traductions » vont le conduire à réaliser de très nombreuses installations qui, pour la plupart, ont intégré des sculptures sonores en cire, et des pièces de mobilier, dont les techniques de fabrication évoquent la marqueterie. Elles incluent, d'une manière générale, une relation très singulière à l'art du décor, dans une évocation du *studiolo*, du casino et du salon, tout en faisant référence aux avant-gardes utopiques des années 20. Depuis ces dernières années, Michel Aubry s'est consacré à la production de films. Il a collaboré avec l'architecte Philippe Rahm, tout en poursuivant ses installations mobilières.

Le vêtement et le tapis occupent une place importante dans l'évolution de l'artiste. L'un et l'autre manifestent sa sensibilité particulière à l'égard de la question du motif. Il a ainsi constitué une collection de tapis de guerre afghans dont les tissages font référence à la guerre russo-afghane.

L'installation présentée au Centre d'art contemporain de Sète en 2008 est entièrement reconfigurée. Il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger et figure dans des collections publiques. Il a exposé récemment au Musée des Beaux-Arts à Nantes, à la galerie Marion Meyer Contemporain à Paris et aux Jacobins à Limoges.

En 2003, il a reçu la commande d'une tapisserie, en cours de réalisation à la manufacture de Beauvais.



Le Grand Jeu
2011, Projet pour la Galerie nationale de la tapisserie de Beauvais, tapis afghans, tapis de la Manufacture de la Savonnerie, tapis d'Aubusson, tapis et kilims caucasiens, tapis turkmène, tapisserie mécanique, tapis de jeu, tissages en soie, vêtements militaires, kaftans turkmènes, drapeau soviétique, « Quinze républiques » (Michel Aubry), « Le joueur - table de jeu » (Michel Aubry).
3,10 m x 20 m (détail)

Secrets de métier

L'installation textile environnementale de Sheila Hicks produite spécialement pour l'exposition dans son atelier intègre un métier à tisser Jacquard et évoque les diverses composantes de sa démarche.

S
H
E
I
L
A
H
I
C
K
S

Ancienne étudiante de l'Université de Yale, où elle fut l'élève de Josef Albers et où elle a pratiqué la peinture et la photographie et découvert l'art textile, grâce à Anni Albers et Georg Kubler, Sheila Hicks (née en 1934) s'est installée à Paris en 1964, après avoir résidé au Chili et au Mexique. Depuis la fin des années 50, l'artiste a engagé une œuvre à l'intersection de l'art, du design et de l'artisanat, dont l'évolution s'explique par sa compréhension de la dimension anthropologique du textile et de l'art contemporain. Sa carrière s'est déroulée dans un cadre international alors que se succèdent commandes, expositions, enseignements et publications, sans oublier l'engagement intellectuel dont témoigne son dialogue avec Claude et Monique Lévi-Strauss. Utilisant les fibres textiles, elle leur a donné une dimension picturale et sculpturale, à l'échelle monumentale, dans le cadre de grandes expositions internationales qui situent l'artiste soit dans le champ de la nouvelle tapisserie soit dans celui de l'art contemporain.

Sa collaboration avec des architectes et des designers l'a conduite à réaliser de très nombreux décors textiles muraux, d'un raffinement exceptionnel. Dès la fin des années 70, elle a réalisé des installations composées de vêtements, tout en poursuivant ses sculptures textiles suspendues et ses miniatures qui forment le continuum ininterrompu de l'œuvre.

Elle figure dans des collections internationales prestigieuses. Tout récemment, elle a exposé au Passage de Retz à Paris. Son exposition rétrospective *Fifty Years* a été organisée par l'Addison Gallery of American Art en 2010 et présentée en 2011 à l'ICA de Philadelphie. Elle exposera en 2012 au Boijman Museum à Rotterdam.

Elle a reçu la commande d'une tapisserie pour le Mobilier national en 2011.



Secrets de métier
En cours de réalisation
Détail de l'installation, soie, lin
Collection de l'artiste

Étrangeté de l'iconographie

La tapisserie de Gérard Garouste et celle de Louise Bourgeois ainsi qu'une broderie et une dentelle de Pierrette Bloch sont rassemblées en raison de leur proximité iconographique à caractère mythologique.

GÉRARD GAROUSTE

L'œuvre de Gérard Garouste (né en 1946), ancien élève de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et créateur de scénographies, a été rattachée dans les années 80 à la trans-avant-garde alors qu'il est devenu l'un des artistes les plus importants de la scène internationale. Il est l'auteur d'une œuvre où le sujet est essentiel et la manière expressive tout en réfutant l'originalité de manière à resituer dans la peinture les archétypes. Ses thématiques traduisent l'étendue des registres d'une culture profonde, entretenant des liens particuliers avec le théâtre et le décor et qu'il entend situer dans une perspective stylistique le rattachant au maniérisme. Sa référence à la grande peinture et à la tapisserie est explicite dans la série des *Indiennes* (1987), inspirées par l'Enfer de Dante et conçues pour l'espace monumental du CAPC de Bordeaux. Elles doivent leur nom aux étoffes apparues en Europe. Son admiration pour les tapisseries de Raphaël est l'expression de son goût pour l'art ancien et la tradition. Les thématiques de son art sont traversées par une anxiété et une ambiguïté qui révèlent un monde dans lequel il n'existe aucune vérité et aucune certitude dans lesquelles se réfugier. À la suite d'*Ellipse* (2001) et des *Saintes Ellipses*, son exposition à la galerie Daniel Templon, en 2006, *L'ânesse et la figure*, renoue avec le tableau.

Gérard Garouste a réalisé de nombreux décors pour des institutions publiques et les vitraux de l'église de Talant. Il est aussi attentif à l'illustration des textes fondamentaux. Il a participé à des expositions internationales majeures et figure dans de prestigieuses collections françaises et étrangères.

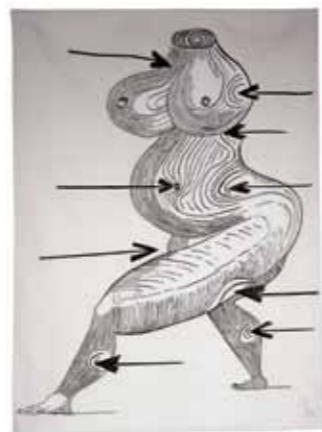
Il a reçu en la commande d'une tapisserie pour le Mobilier national en 1997 et d'une tapisserie d'Aubusson pour le Cnap en 2008.



Sans titre
1997-2003, tapisserie des Gobelins
230 x 285 cm, Mn

LOUISE BOURGEOIS

Louise Bourgeois (1911-2010), dont la carrière s'est déroulée aux États-Unis à partir de 1938, est une artiste prestigieuse ayant principalement développé son œuvre dans le domaine de la sculpture et de l'installation. Affirmant une spécificité féminine critique de la création, elle a été amenée à développer des liens privilégiés et intimes avec le monde textile qui apparaissent à différents niveaux au cours de la période tardive de l'œuvre de l'artiste, en particulier, dans des dispositifs comme *Needle* (1992), *Red Room (Child)* en 1994, ou encore, dans la série des *Araignées*, incarnations de sa mère. Les parents de Louise Bourgeois dirigeaient une entreprise de restauration de tapisseries anciennes à Choisy-le-Grand, à proximité de la Bièvre qui jouxte le site des Gobelins jusqu'à son recouvrement. On sait que c'est dans l'atelier familial, qu'en l'absence de M. Gounod, dessinateur professionnel aux Gobelins, que l'enfant Louise Bourgeois dessine les motifs manquants des tapisseries. Il s'agit généralement des pieds des personnages ou des chevaux. Les toutes dernières œuvres de l'artiste sont parfois fondées sur l'assemblage en volume ou dans le plan de fragments de tapisseries anciennes. Pour le Mobilier national, elle a réalisé une tapisserie commandée en 1992 et se référant à l'un des thèmes précoces de son œuvre graphique, la *Sainte Sébastienne*, qui est à la fois un autoportrait et une représentation de ce que « l'on ressent, écrit-elle, lorsque l'on est attaqué, anxieux, effrayé ». L'œuvre de Louise Bourgeois a fait l'objet d'une rétrospective au Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, en 2008. Elle est présentée par la galerie Karsten Greve à Paris.



Sainte Sébastienne
2006, tapisserie des Gobelins
340 x 250 cm, Mn

PIERRETTE BLOCH

Pierrette Bloch (née en 1928), après des études auprès d'Henri Goetz et d'André Lhote, proche de Pierre Soulages, a développé une œuvre essentiellement de dessins, d'encres et de papiers collés depuis les années 50, caractérisée par son exploitation de formes fondamentales comme le point, la ligne, le tiret. Sa pratique singulière a amené l'artiste à développer ce vocabulaire élémentaire comme un exercice méditatif, volontairement répétitif, tout en recourant à la calligraphie de l'encre de chine. Dans les années 70, elle réalise des tissages de crin, chanvre et lin, constitués de boucles et de nœuds, des sortes de mailles pouvant être rapprochées de la nouvelle tapisserie. Toute son expérience du dessin et du fil évoque une sorte de murmure, où l'acte de fabriquer paraît lutter contre le matériel et l'immatériel, en défiant le vide.

En 1984, elle commence ses sculptures de crin, dessins où le fil est noué, renoué ou enroulé, et qui sont disposés le long du mur avec l'ombre portée. Ses premières lignes de papier commencent en 1994.

L'œuvre de l'artiste figure dans des collections internationales prestigieuses. Elle a participé récemment aux expositions *elles@centrepompidou*, Centre Georges Pompidou à Paris (2009) et à *On Line: Drawing Through the Twentieth Century*, Museum of Modern Art, New York (2010). Elle est représentée par la galerie Karsten Greve.

En 1978, elle a reçu la commande du Mobilier national d'une dentelle et d'une broderie réalisées par l'Atelier du Puy-en-Velay.



Sans titre
1980, dentelle noire sur toile écru
105 x 95 cm, Mn

Grand siècle

L'installation est conçue par Jacques Vieille avec l'accord de Claude Lévêque. L'installation de son tapis se trouve ainsi être déléguée dans l'installation Grand siècle. La mise en scène crée un effet de mise en perspective du grand goût classique et de sa mythologie.

J
A
C
Q
U
E
S
V
I
E
I
L
L
E

Jacques Vieille (né en 1949), à la suite de ses études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Dijon, ancien pensionnaire de la villa Médicis entre 1981 et 1982, développe une œuvre sculpturale depuis les années 80, fondée sur son rapport à l'architecture et au paysage. L'axe principal de la démarche de l'artiste, à la fois savante, ironique et poétique, repose essentiellement sur la colonne. Sa démarche proche du post-modernisme, s'appuie sur une taxinomie (colonnes, construction, jardin, mythes et architectures) qu'il ne convient pas d'assimiler à une pure rationalisation, dans la mesure où elle convoque une relecture des styles architecturaux et décoratifs de l'art ancien et moderne.

Elle comporte de nombreuses références à l'objet, détourné comme un ready-made, à l'ornement classique et contemporain, au mobilier, comme à la construction industrielle à laquelle elle emprunte souvent des matériaux de bâtiment. Tout à tour sculpteur, architecte, paysagiste ou décorateur, Jacques Vieille cherche à élaborer des passages entre le standard, le style et le mythe en procédant par hybridations, de manière souvent ironique voire mélancolique. Ses œuvres se développent souvent in situ sous la forme d'installations à l'échelle monumentale. Il a participé à des manifestations internationales prestigieuses dont la Documenta. Il a réalisé de très nombreuses commandes publiques.

Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées en France et à l'étranger. Il a récemment exposé au Musée du Louvre, au Centre d'art contemporain de Kerguehenec et à la galerie Bernard Jordan à Paris. Il a reçu la commande en 2002 de deux tapisseries pour le Mobilier national dont *Après Piranèse*.



Avec Piranèse
2005-2008, tapisserie de la
manufacture des Gobelins
315x202 cm, Mn

C
L
A
U
D
E
L
É
V
È
Q
U
E

Claude Lévêque (né en 1953), étudiant à l'École des Beaux-Arts de Bourges, se fait connaître, dans les années 80, par son appartenance à la mouvance des cultures alternatives et de l'avant-garde punk, du groupe des artistes de Bazooka et du Palace à Paris. Son installation *Grand Hôtel*, à la Maison des Arts de Créteil le dégage de l'influence des mythologies individuelles par une mise en situation d'ordre sensorielle, fondée sur les affects, et la différence. Ses premières œuvres associent, non seulement des objets de mobilier anonymes à l'installation, elles incarnent une subjectivité nouvelle, puisée au plus profond de son existence personnelle, cherchant à recycler les cultures populaires, et aspirant à retrouver l'inspiration au sens classique du terme. Travaillant en fonction des lieux, il conçoit leurs contraintes, non comme un obstacle, mais comme la possibilité d'y inscrire un événement produit par ses résonances psychoaffectives qui en déterminent le propos ou le sujet. L'artiste s'est imposé par ses installations réalisées in situ internationalement et par lesquelles il exprime, par contraste ou par saturation de la lumière et de l'obscurité, à l'aide du néon et d'objets du quotidien, la violence, l'injustice, la barbarie et le désespoir auxquelles son art entend d'apporter une voie de sortie. Il a exposé dans de nombreuses institutions internationales et il a représenté la France dernièrement à la Biennale de Venise de 2009. Il figure dans de nombreuses collections privées et publiques en France et à l'étranger. Il prépare une nouvelle installation spécifique à la galerie Kamel Mennour pour l'automne 2011.

Commandé en 2004 par le Mobilier national et placé sous le signe de la mélancolie, son tapis de la Savonnerie, le *Soleil noir*, dont le motif central correspond à la transposition de la photographie d'un lustre de bon marché, vu de dessous et transformé en motif à teneur allégorique.



Soleil noir
2007, tapis de Savonnerie
383 x 548 cm, Mn

Concept supranodal

Dans son installation, Christian Jaccard confronte ses premières toiles libres à ses réalisations récentes se rattachant au *Concept supranodal* caractérisé par ses proliférations de nœuds.

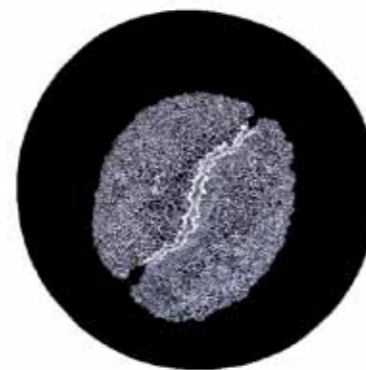
C
H
R
I
S
T
I
A
N
J
A
C
C
A
R
D

Christian Jaccard (né en 1939), à la suite de ses études à l'École des Beaux-Arts de Bourges, a développé une première activité artistique dans le domaine de la gravure. Sa première exposition personnelle a lieu en 1960 au Cabinet des estampes de Genève. Ses objets ligaturés, à partir de 1972, le rapprochent de Supports-Surfaces, bien que sa démarche soit fondée sur une subjectivité qui relie le processus de fabricant de nœuds à un imaginaire complexe, une sorte d'« artisanat métaphysique » pour meubler des temps morts. Travaillant la notion d'empreintes, il réalise ses peintures à l'aide de ses divers « outils », tels que cordes, ficelles, nœuds, qu'il imprime sur des toiles posées à même le sol. À partir de 1973, ayant commencé à introduire des mèches d'amadou, il réalise la suite des *Toiles calcinées* (1975-1976), puis *Les Trophées* (1977-1978), à partir de cuirs de bœufs tannés. Cette dimension sacrilège se poursuit, à partir de 1980, avec la série des *Anonymes calcinés*, calcination et restauration d'anonymes.

À partir de 1986, les nœuds primitifs s'incorporent au *Concept supranodal*. Ils se transforment en masses bourgeonnantes et prennent des formes mobilières, tables, chaises, colonnes, pylônes, aux dimensions démesurées. À l'énergie amorphe des nœuds, Christian Jaccard oppose l'énergie dissipée de la combustion. Le feu le fascine. La suite des *Ignigraphies* explore le temps, sous la forme de l'érosion puis, la série des *Brûlés* lui succède sur toile, zinc ou cuivre. Fasciné par l'architecture des friches, l'artiste donne à ses brûlés une dimension monumentale et cosmogonique.

Christian Jaccard a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Ses œuvres figurent dans les collections publiques et privées française et internationale.

Il a reçu en 2008, la commande du Mobilier national de quatre dentelles (atelier d'Alençon) et, l'année suivante, celle d'un tapis de la Savonnerie.



Cortex
2008, carton à l'encre blanche sur papier glacé noir
45 cm, Mn

Réseaux et recouvrements

L'installation rassemble des photographies et la tapisserie de Patrick Tosani, selon un registre de connotations qui les rapprochent et les séparent, de manière à les situer dans un réseau de correspondances et de différences.

P
A
T
R
I
C
K
T
O
S
A
N
I

Patrick Tosani (né en 1954), après des études d'architecture, s'est exclusivement consacré à la photographie dont il assure le développement dans le cadre de l'analyse de ses possibilités spécifiques ainsi que de la forme-tableau. La construction de l'image reste toujours objective tout en poursuivant des procédures de mise en scène imprégnées par une forte valeur conceptuelle et poétique. Travaillant par séries, l'artiste a exploré successivement le simulacre, l'image fabriquée, avant de s'attacher à la représentation de l'objet avec les *Talons* (1987) les *Géographies*, les *Cuillères* (1988) les *Circuits* (1989), selon des principes taxinomiques. Il s'est aussi attaché à une représentation fragmentaire du corps humain avec les *Ongles* (1990), les *Corps* (1992) qu'il a poursuivie au travers d'une exploration du vêtement et de la maquette architecturale.

Sa démarche s'appuie sur les possibilités de l'outil et du langage de la photographie, comme la profondeur, la mise au point, l'agrandissement, les niveaux d'espace et de plan. Ses photographies peuvent également convoquer des situations imaginaires (*Chaussures de lait*). Ses dernières séries, après des dimensions monumentales, évoquent une correspondance picturale par les moyens scénographiques de la photographie.

Patrick Tosani a réalisé plusieurs commandes publiques manifestant l'adaptation de la photographie au décor et à l'architecture. Il a participé à d'importantes expositions internationales sur la photographie contemporaine. Ses photographies figurent dans les collections publiques françaises et étrangères. En 2011, son œuvre fait l'objet d'une rétrospective à la Maison européenne de la photographie à Paris et au Centre Photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault.

Il a reçu la commande d'une tapisserie, *Vendredi*, de la série des *Pièces de vêtements*, achevée en 2010 à la manufacture de Beauvais



Vendredi
2010, tapisserie de Beauvais
212 x 388 cm, Mn

LA GALERIE DES GOBELINS

AU CARREFOUR DE LA CRÉATION ET DES MÉTIERS D'ART

La manufacture des Gobelins, comme l'ancien Garde-Meuble de la Couronne, a disposé dès l'Ancien Régime d'espaces d'exposition ouverts au public destinés à présenter ses collections. Les premiers bâtiments connaissent une série de mésaventures (locaux incendiés en 1871, successions de projets de rénovation entre 1873 et 1895) avant le projet provisoire en bois à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878.

C'est en 1908 que l'on sollicite l'architecte en chef des Monuments historiques chargé des Gobelins, Jean-Camille Formigé, pour le projet d'une galerie d'exposition.

Depuis l'ouverture, la Galerie des Gobelins a accueilli :

1607-2007, trésors dévoilés, 4 siècles de création,
12 mai 2007 - 30 septembre 2007

Pierre Paulin, le design au pouvoir,
2 février - 27 juillet 2008

Alexandre & Louis XIV, tissages de gloire,
21 septembre 2008 - 1^{er} mars 2009

Élégance & modernité 1908-1958, un renouveau à la française,
5 mai - 26 juillet 2009

Fastes royaux, la collection des tapisseries Louis XIV,
20 septembre 2009 - 7 février 2010,

Trésors de la couronne d'Espagne, un âge d'or de la tapisserie flamande,
15 avril - 4 juillet 2010

L'heure, le feu, la lumière 1800 - 1870, Bronzes du Garde-Meuble impérial et royal,
21 septembre - 27 février 2011

L'Éclat de la Renaissance italienne, tissages d'après Raphaël, Giovanni da Udine, Jules Romain
12 avril - 24 juillet 2011

De 1922 à 1939, seize expositions s'y succèdent. Ralenties pendant la guerre, les expositions s'arrêtent en 1972 lors de la fermeture de la Galerie.

Après plus de 30 années de fermeture, la Galerie des Gobelins est réouverte en mai 2007. Elle confirme aujourd'hui sa vocation d'espace d'exposition pour y faire découvrir les chefs-d'œuvre des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie ainsi que les pièces exceptionnelles des collections du Mobilier national.



Façade de la Galerie des Gobelins
© Frédéric Ruyant

LA GALERIE NATIONALE DE LA TAPISSERIE DE BEAUVAIS

Pour prolonger l'histoire de la manufacture, André Malraux décide en 1964 la création de la Galerie nationale de la tapisserie qui sera inaugurée en 1976. Construit par l'architecte André Hermant sur les contreforts des remparts gallo-romains, le bâtiment comporte une grande galerie destinée aux expositions, un atelier de démonstration, des métiers de basse lisse, et un auditorium.

La Galerie, depuis son ouverture, a présenté de nombreuses expositions de tapisseries anciennes ou contemporaines ainsi que du mobilier et des textiles appartenant aux collections du Mobilier national.

Le Frac Picardie, depuis le partenariat établi en 2007 avec le Mobilier national, présente chaque année une exposition des œuvres de sa collection consacrée au dessin contemporain.

Expositions récentes :

Les Amours des dieux, La mythologie dans la tapisserie du XVII^e au XX^e siècle, 2004

Les Adieux à l'art de Jean Le Gac
À l'occasion du Festival des 13^e rencontres d'Ensembles de Violoncelles, 2005

Félix Bracquemond et les arts décoratifs, Du japonisme à l'art nouveau, 2005-2006

Trame contemporaine, 2005-2006

Un ensemble de tapisseries anciennes et contemporaines du XVI^e siècle au XXI^e siècle, 2006

40 ans de création à la Manufacture de Beauvais, 2007

La Manufacture nationale du XVII^e siècle à nos jours, 2008

Chef-d'œuvre de la tapisserie de Beauvais XVII^e - XXI^e siècle, 2008

André Maire, itinéraire décoratif d'un peintre voyageur du XX^e siècle Coproduit avec le Musée départemental de l'Oise, 2009

Tapisseries XVI^e et XXI^e siècle Verdures et paysages, 2010

Figures de Femmes, Figures de l'Histoire de France, 2010



© Isabelle Bideau

LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Depuis 1662, année où Colbert décida de regrouper en un même lieu les ateliers parisiens de tissage de tapisseries, notamment ceux du Faubourg Saint-Marcel créés par Henri IV et ceux installés à Maincy par Fouquet, la Manufacture des Gobelins n'a cessé de jouer un rôle très important dans l'histoire de la tapisserie.

Son nom vient d'une famille de « taincturiers en escarlate », les Gobelins installés dès le milieu du XV^e siècle sur les bords de la Bièvre au faubourg Saint-Marcel. Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes.

Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquit par sa magnificence une réputation internationale qui subsiste trois siècles plus tard. Le XVIII^e siècle a su renouveler le langage héroïque de Charles

Le Brun avec les tentures de Don Quichotte d'après Coypel ou de l'Histoire d'Esther d'après de Troy. Au début du XX^e siècle, Gustave Geffroy, l'un des principaux défenseurs de l'impressionnisme, apporta un vent d'air frais avec les commandes à Chéret, Redon ou Laugé.

Rattachée à l'administration du Mobilier national depuis 1937, la Manufacture nationale des Gobelins tisse des tapisseries en faisant appel à de nombreux artistes (Marcel Gromaire, Pierre Dubreuil, Jean Arp, Fernand Léger, Alexandre Calder, Sonia Delaunay, Jean Dewasne, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Eduardo Arroyo, Gérard Garouste, Louise Bourgeois, Patrick Corillon, Hervé Télémaque, Ung no Lee, Gudmundur Erro, Pierre Buraglio, Jean-Michel Alberola, Paul-Armand Gette, Shirley Jaffé, Bertrand Lavier...), témoignant ainsi des multiples possibilités d'un mode d'expression ouvert à toutes les tendances esthétiques et contemporaines.

LA TECHNIQUE

La haute lisse y est exclusivement utilisée depuis 1826 (avant cette date, les Gobelins pratiquaient aussi la basse lisse). Cette technique se caractérise par l'emploi d'un métier vertical composé de deux ensouples mobiles disposées parallèlement et supportées par deux montants. Les fils de chaîne tendus verticalement sont séparés en deux nappes. L'un est laissé libre tandis que l'autre est munie à chaque fil d'une cordelette de coton appelée lisse. C'est en actionnant ces lisses d'une main que l'on obtient le croisement des fils nécessaires à l'exécution de la trame à l'aide d'une broche chargée de laine, soie ou matériaux divers. Le lissier travaille, assis derrière son métier, sur l'envers de la tapisserie en surveillant l'endroit au moyen d'un miroir. Le modèle est placé dans son dos.



© Sophie Zenon

LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS

Colbert créa cette manufacture royale en 1664 pour fournir des tapisseries aux acheteurs privés. L'entreprise ne put toutefois subsister qu'avec l'appoint substantiel des commandes de la monarchie. À l'origine, la manufacture pratiquait les techniques de basse et de haute lisse, mais la seconde fut abandonnée dès le premier tiers du XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, la collaboration avec les peintres Oudry et Boucher, concourrait à une production de tapisseries de sièges, assorties aux motifs de tentures importantes, dont la réussite était éclatante.

Au début du XIX^e siècle, c'est essentiellement l'activité de création de tapisseries de siège qui l'emporte et chaque génération a su apporter une touche originale dans l'ameublement et la décoration de palais (Saint-Ange sous la Restauration ou Starke sous la Monarchie de Juillet).

LA TECHNIQUE

La Manufacture de Beauvais abandonne la pratique de la haute lisse pour n'utiliser que la seule technique de basse lisse dès le premier tiers du XVIII^e siècle. La basse lisse se caractérise par l'utilisation d'un métier horizontal. Tous les fils de chaîne sont embarqués dans une série de lisses paires et impaires qui s'entrecroisent au moyen des pédales. Le lissier tisse à l'envers en suivant le dessin du modèle transcrit sur un papier blanc placé sous la chaîne du métier.



© Sophie Zenon

La manufacture est rattachée au Mobilier national depuis 1937; après que l'incendie de Beauvais eut détruit ses locaux en 1940, elle vint s'installer sur le site des Gobelins. En 1989, dix métiers ont regagné la ville de Beauvais tandis que douze demeurent aux Gobelins, dans le même bâtiment que la Savonnerie. Les lissiers se consacrent aujourd'hui exclusivement à la transposition de cartons originaux d'artistes contemporains (Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel, Eduardo Chillida, Roberto Matta, Pierre Buraglio, Vincent Bouliès, Paul-Armand Gette, Martine Aballéa, Michel Aubry, Louise Bourgeois, Champion Métadier, Monique Frydman, Shirley Jaffé...).

LA MANUFACTURE DE TAPIS DE LA SAVONNERIE

Dès le début du XVII^e siècle, le roi Henri IV engagea un ambitieux programme de développement des manufactures et introduisit en France la fabrication des tapis « à la façon du Levant » afin d'empêcher les achats de produits manufacturés à l'étranger. Les ateliers, d'abord installés dans les galeries du Louvre, se développèrent sous Louis XIII au pied de la colline de Chaillot, dans une ancienne fabrique de savons. En 1663, la manufacture fut réorganisée par Colbert et placée, comme la manufacture des Gobelins, sous la direction artistique de Charles Le Brun.

Sous Louis XV, Audran, Perrot ou Tessier apportèrent avec leurs nouvelles réalisations pour les palais de Versailles et de Fontainebleau un nouveau souffle à la Manufacture. L'Empire et la Restauration renouent d'une certaine façon avec la tradition de Louis XIV en réalisant d'admirables compositions signées Dugourc et Saint-Ange destinées à des lieux prestigieux (Grand Cabinet de l'Empereur, Salle du Trône du Palais des Tuileries sous Louis XVIII). En 1825 par ordonnance du 4 mars, la manufacture royale de la Savonnerie est rattachée à celle des Gobelins. Un renouveau stylistique s'amorce au début

du XX^e siècle avec la réalisation de tapis d'après Félix Bracquemond ou Chéret, ou de feuilles d'écran d'après Odilon Redon. En 1937, les ateliers de Savonnerie sont rattachés à l'administration du Mobilier national. En 1964, la manufacture de Savonnerie s'enrichit d'un nouvel atelier à Lodève dans l'Hérault.

Si la Manufacture de la Savonnerie tisse encore aujourd'hui quelques copies de tapis anciens qui sont substituées à des pièces anciennes, les deux ateliers de Paris et de Lodève, interprètent essentiellement des cartons de créateurs contemporains : peintres (Zao Wou Ki, Soulages, Alechinsky, Buraglio...), architectes, designers (Garouste et Bonetti, Portzamparc, Paulin, Radi Designers, Crasset, Closky, Dubuisson, Lévêque, Rouan, Alberola, Marc Couturier, Sylvie Fajfrowska, Julien Gardair, François Morellet...).

LA TECHNIQUE

Le tapis de Savonnerie est exécuté sur un métier vertical. Le lissier travaille sur l'endroit ; à contre-jour, de manière à voir le carton et l'ouvrage face à la lumière. Le velours du tapis est formé par la juxtaposition de boucles et de points noués sur la chaîne, à raison de 8 à 20 points au centimètre carré. Le lissier passe et noue la laine au moyen d'une broche. Cette technique particulière permet de réaliser un velours extrêmement serré.



© Sophie Zenon

L'ATELIER DE TEINTURE

En 1447, Jehan Gobelin, originaire de Reims, établit sur les bords de la Bièvre un atelier de teinture qui connut un grand succès. En 1665, cet atelier prit le nom de « teinturier de la maison des Gobelins » sous la direction de Josse Van Kerkove, teinturier hollandais.

Au XIX^e siècle, il fut dirigé pendant de longues années par le grand chimiste Chevreul (1786-1889), inventeur du célèbre cercle chromatique, qui élaborait une véritable grammaire de la couleur. Au XX^e siècle, le développement de la chimie moderne permit l'emploi de colorants synthétiques. L'atelier, rénové en 2001, réalise les teintures par trempage des écheveaux dans un bain comportant des colorants synthétiques à base tri-chromique rouge, jaune et bleu.

Chaque année, à partir des matériaux naturels utilisés par les manufactures - pure laine vierge, coton, soie et lin - les teinturiers enrichissent de cinq cents tons supplémentaires le nuancier informatisé, le NIMES, qui répertorie plus de 20 000 coloris sur laine, identifiés au moyen d'un colorimètre géré par un logiciel scientifique et mis au point par les manufactures. Ce nuancier est utilisé par les lissiers lors de la phase de choix des coloris qui précède le tissage.



Eugène Chevreul
Cercle chromatique
© Isabelle Bideau

LA CHAPELLE SAINT LOUIS DES GOBELINS

Construite en 1723 pour les lissiers des Gobelins, l'ancienne chapelle de la manufacture se dresse dans la cour Colbert. Elle conserve un décor intérieur d'époque étonnant dont une copie d'un tableau de Jean Jouvenet commandé en 1708 pour la chapelle du château de Versailles « Saint-Louis visitant les blessés après la bataille de Mansourah ».

La chapelle accueille depuis peu, autour du thème de l'art sacré, des expositions d'artistes contemporains (Pierre Buraglio, Combas, Kijno, Vincent Bioulès). Elle présente, actuellement, *le festin des dieux* de chantalpetit, jusqu'au 24 juillet et accueillera dans le cadre de l'exposition *Décor & Installations* une installation de Jean-Michel Alberola l'automne prochain.



© Didier Herman

LES ATELIERS DE DENTELLE

Les deux ateliers nationaux de dentelle à la main ont été institués en 1976. Ils forment avant tout un conservatoire qui perpétue les techniques d'exception d'un art menacé de disparition. Ils produisent des ouvrages selon des motifs traditionnels, mais aussi d'après des dessins d'artistes contemporains (Paul-Armand Gette, Pierrette Bloch, Corinne Sentou, Didier Trenet,

L'ATELIER CONSERVATOIRE DE DENTELLE D'ALENÇON

Installé dans des locaux municipaux abritant également le musée des Beaux-Arts et celui de la dentelle ainsi que la médiathèque d'Alençon, cet atelier est l'héritier de la Manufacture royale du point de France fondée par Colbert en 1665 afin de freiner les importations de dentelles au point de Venise. Il succède à l'École dentellière, maintenue jusqu'en 1976 par la congrégation

des sœurs de la Providence avec le soutien de la Chambre de commerce d'Alençon. L'atelier d'Alençon perpétue le savoir-faire de la dentelle à l'aiguille fine.

Depuis novembre 2010, le savoir-faire de la dentelle au Point d'Alençon est inscrit sur la Liste Représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

LA TECHNIQUE

Les motifs sont tissés au fil de coton très fin d'Égypte (qui succède au lin) à l'aide d'un réseau de tulle réalisé précédemment à la main. Un motif de quelques centimètres carrés représente des dizaines d'heures de travail, avec une acuité visuelle telle qu'elle ne peut être soutenue que quelques heures par jour. C'est pourquoi les dentellières se consacrent également à des travaux de broderie de soie et autres fibres naturelles, plus classiques et n'imposant pas le même effort visuel.

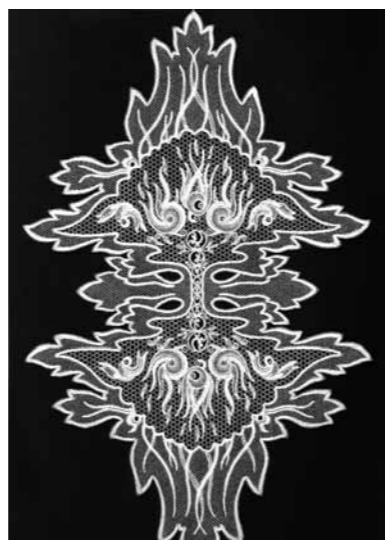
L'ATELIER CONSERVATOIRE DE DENTELLE DU PUY

Créée en 1976, le Conservatoire national de la dentelle est chargé de préserver et développer les techniques de la dentelle au fuseau, patrimoine régional menacé de disparition. Les techniques traditionnelles ne sont pas exclusives des recherches les plus avancées.

LA TECHNIQUE

On y pratique la technique traditionnelle de la dentelle aux fuseaux, qui a fait la renommée des dentellières du Puy et de sa région. La dentelle est réalisée à l'aide des fuseaux (petites bobines de bois) qui contiennent la réserve de fil. On entrecroise les fils pour former les points, fixés à l'aide d'épingles sur un métier, en suivant le modèle d'un "carton".

Christian Jaccard, Eric Gizard, Ghislaine Portalis, Annabelle d'Huart, Sylvie Skinazi, Esther Shalev-Gerz...). Les deux ateliers se distinguent par la technique: les dentelles d'Alençon par la technique à l'aiguille, celles du Puy par la technique du fuseau.



Dentelle contemporaine
D'après un dessin de Morel
© Isabelle Bideau



Les Dentelles du ciel
D'après un dessin d'Annabelle D'Huart
Atelier du Puy
© Isabelle Bideau

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

Le catalogue sous la direction de Françoise Ducros, de 180 pages environ, comportera des reproductions des installations de l'exposition photographiées par André Morain, des textes d'Arnauld Brejon de Lavergnée, Marie-Hélène Bersani, Edith Dauxerre, ainsi que des essais de Françoise Frontisi-Ducroux, Jacques Soullou, Marianne Massin, Françoise Ducros, Cécile Godefroy.

L'ouvrage aborde l'activité et les collections du Mobilier national, les métaphores du tissage, la mythologie du décor, les formes de l'inspiration, ainsi que l'œuvre des artistes dans le contexte de l'exposition et des biographies.

LE MOBILIER NATIONAL PARTENAIRE DE LA FIAC

L'exposition *Décor & installations*, dont la programmation coïncide avec les dates de la FIAC (du 17 au 23 octobre 2011), fait partie du Parcours privé proposé aux « VIP » de cette manifestation.

Une visite exceptionnelle, avant l'ouverture au public, permettra à une soixantaine de personnalités de visiter l'exposition en présence du commissaire et de plusieurs artistes exposés à la galerie et de découvrir les créations en cours de tissage de la Manufacture des Gobelins

PROGRAMMATION 2011-2012 DE LA GALERIE DES GOBELINS

DESIGNER'S DAYS

PARCOURS PARISIEN DU DESIGN
16-20 juin 2011
« conversations »

Jeu de kyrielles: confidents et indiscrets

Pour sa première participation aux designer's days, le Mobilier national présente, à la Galerie des Gobelins, une sélection de sièges choisis parmi les réalisations récentes de l'Atelier de Recherche et de Création, d'après les dessins de créateurs tels matali crasset, Éric Jourdan, Francesco Binfaré, Salomé de Fontainieu pour n'en citer que quelques-unes. Le « jeu » consiste à dérouler un ruban de sièges disposés tête-bêche suivant le modèle du fauteuil confident – chacun d'eux a un point commun avec le suivant: la forme, le matériau, la fonction, la couleur... voire un point d'antinomie, car la conversation est le lieu de confrontation d'idées, qu'elles soient semblables ou opposées. Exemples: un fauteuil rond suivi d'un fauteuil rond et pliant

suivi d'un fauteuil pliant et en tube suivi d'un fauteuil en tube et rouge suivi d'un fauteuil rouge et de repos suivi d'un fauteuil de repos et... (telle la comptine marabout/bout de ficelle). Ce ruban se termine par un nœud dont les boucles sont composées de sièges associés 3 par 3 suivant la typologie du fauteuil indiscret. Les « conversations » entre les sièges se doublent d'un dialogue: celui qui s'instaure avec les tapisseries alors présentées à la Galerie des Gobelins dans l'exposition « *L'Éclat de la Renaissance italienne* ».

Myriam Zuber Cupissol, Inspecteur à la création artistique

LE MOBILIER NATIONAL À VERSAILLES, CRÉATIONS CONTEMPORAINES DU MOBILIER NATIONAL AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Mi octobre-décembre 2011

Appartements du Dauphin et de la Dauphine

Commissaires: Bertrand Rondot (conservateur au château de Versailles), Marie-Hélène Massé-Bersani (directrice de la production) et Myriam Zuber Cupissol (inspecteur-conseiller à la Création artistique au Mobilier national).

Scénographe: Jacques Garcia

Le Mobilier national est au cœur de deux expositions à Versailles à l'automne: outre l'exposition *Remeubler Versailles* qui concerne l'Art ancien (commissaire Jean-Jacques Gautier), le Mobilier national proposera un réaménagement des appartements du Dauphin et de la Dauphine, avec des œuvres contemporaines, tapisseries et tapis, issus des Manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, avec des mobiliers créés par l'ARC (Atelier de Recherche et de Création créé en 1964). Répondant ainsi à sa fonction première de meubler les lieux du pouvoir, le Mobilier national mettra en valeur cet aspect de sa mission. Ces deux appartements seront remeublés en mêlant les collections anciennes du château de Versailles aux créations contemporaines pour évoquer deux appartements, tels qu'ils auraient pu l'être si Versailles était toujours une résidence officielle. Aux meubles rocailles de Bernard Van Risenburgh seront mêlés les créations de Pierre Paulin, Andrée Putman

LA TENTURE DE MOÏSE D'APRÈS NICOLAS POUSSIN

Automne 2012, Galerie des Gobelins, Paris
Commissaire: Arnauld Brejon de Lavergnée

La Tenture de Moïse réalisée dans la Manufacture des Gobelins d'après huit tableaux de Nicolas Poussin et deux de Charles Le Brun est intégralement présentée pour la première fois depuis les années du tissage, c'est-à-dire vers 1683-1685.

Grâce à un prêt exceptionnel consenti par le musée du Louvre (le cabinet des arts graphiques et le département des peintures), la genèse des tableaux puis des tapisseries est documentée par le prêt d'œuvres autographes du grand artiste français. Les dix tapisseries qui constituent la tenture ont été nettoyées et restaurées par l'atelier du Mobilier national.

L'exposition actuellement présentée dans une version réduite à l'Académie de France à Rome sera également accueillie au musée des Beaux-Arts de Bordeaux dans une version spécifique (30 juin - 26 septembre 2011), puis à la Galerie des Gobelins.

INFORMATIONS PRATIQUES

WWW.MOBILIERNATIONAL.FR

GALERIE DES GOBELINS

42 avenue des Gobelins
75 013 Paris
Tél. 01 44 08 53 49

VISITE DE LA GALERIE DES GOBELINS

Visites individuelles

Tous les jours, de 11h à 18h,
sauf le lundi et le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.
Fermeture de la billetterie à 17h30.

Droit d'entrée

Plein tarif : 6 € / Tarif réduit : 4 €
Accès gratuit pour les moins de 18 ans
et le dernier dimanche de chaque mois.

Visites conférences (Durée 1h)

Les mercredis et dimanches à 15h30,
Enfants : 4 € +7,50 € par parent accompagnateur
Adultes : tarif plein 10 € / tarif réduit 7,50 €
Vente sur place dès l'ouverture de la galerie à 11h,
dans la limite des places disponibles.

VISITE JUMELÉE DES MANUFACTURES (GOBELINS, BEAUVAIS, SAVONNERIE) ET DE LA GALERIE DES GOBELINS

Conditions générales de visite

Les mardis, mercredis et jeudis, sauf les jours fériés.
Durée 1h30.
Le parcours comprend la visite guidée des manufactures par
un conférencier et l'accès libre à la galerie.

Droit d'entrée

Billet jumelé ateliers + exposition
Plein tarif : 11 € / Tarif réduit : 8,50 € /
Tarif enfant (4 -12 ans) : 4 €
Visiteurs individuels : Départ de visite à 13h
Vente sur place dès l'ouverture de la galerie à 11h,
dans la limite des places disponibles

Réservations visiteurs

Individuels / Réservations FNAC
Tél. 08 92 68 46 94 ou www.fnac.com
Groupes / Réservations RMN
Tél. 01 40 13 46 46 ou reservation.publics@rmn.fr
Pas de réservation sur place.

GALERIE NATIONALE DE LA TAPISSERIE DE BEAUVAIS

22 rue Saint-Pierre
60 000 Beauvais (Oise)
Tél. 03 44 15 39 10

Visite de la Galerie

Du mardi au dimanche, de 10h30 à 17h30
(dernier accès 30mn avant la fermeture)
sauf le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre / Entrée libre

MANUFACTURE NATIONALE DE LA TAPISSERIE DE BEAUVAIS

24 rue Henri Brispot
60 000 Beauvais
Tél. 03 44 14 41 90

Plein tarif : 3,20 € / Tarif réduit : 1 €
Visites les mardis, mercredis et jeudis après-midi, de 14h à 16h
sur rendez-vous uniquement auprès de l'Office du Tourisme
au 03 44 15 30 34.
Tarif par personne pour groupe de 25 personnes ou plus : 2,20 €

ATELIER CONSERVATOIRE DE DENTELLE D'ALENÇON

Îlot Charles Aveline
61 000 Alençon (Orne)
Tél. 02 33 26 33 60

*Démonstration de création dentellière au Musée des Beaux-arts
et de la dentelle d'Alençon*

Visites les lundis, mercredis et vendredis, de 14h30 à 16h30,
sur rendez-vous uniquement.

Tarifs

Plein tarif : 3,10 € / Tarif réduit : 2,60 €
Réservation au 02 33 32 40 07

ATELIER CONSERVATOIRE DE DENTELLE DU PUY

32 rue 86ème
43 000 Le Puy (Haute-Loire)
Tél. 04 71 09 74 41

Visite de l'atelier avec les dentellières au travail

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10h à 11h et de 14h à 15h

Tarif Gratuit

Pour les groupes, réservation au 04 71 09 74 41
ou danielle.pralong@culture.gouv.fr

ATELIER DE LA MANUFACTURE DE LA SAVONNERIE DE LODÈVE

Impasse des liciers
34 700 Lodève (Hérault)
Tél. 04 67 96 40 40

Visites

Les jeudis, à 10h30, 14h et 15h30 / Les vendredis à 10h30 et 14h
Sur rendez-vous uniquement auprès de l'Office de tourisme
du Lodévois et Larzac au 04 67 88 86 44

Tarifs

Plein tarif : 3,20 € / Tarif réduit : 2,20 €
(plus de 60 ans, jeunes, groupes à partir de 20 personnes)
Gratuit pour les scolaires et moins de 18 ans





MOBILIER NATIONAL
MANUFACTURES NATIONALES
GOBELINS·BEAUVAIS·
SAVONNERIE

www.mobiliernational.fr

GALERIE DES GOBELINS

42 avenue des Gobelins
75 013 Paris
Tél. : 01 44 08 53 49

GALERIE NATIONALE DE LA TAPISSERIE DE BEAUVAIS

22 rue Saint-Pierre
60 000 Beauvais (Oise)
Tél. : 03 44 15 39 10

CONTACTS

Agence Observatoire

www.observatoire.fr
Tél. : 01 43 54 87 71

Véronique Janneau : veronique@observatoire.fr

Céline Echinard : celine@observatoire.fr

**Mobilier national et manufactures des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie**

Véronique Leprette
Tél. : 01 44 08 53 46
veronique.leprette@culture.gouv.fr

Céline Méfret
Tél. : 01 44 08 53 20
celine.mefret@culture.gouv.fr

Design Ich&Kar

Crédits photographiques © Mobilier national

DR Michel Aubry, Claude Closky, Monique Frydman,
Nathalie Junod Ponsard, François Rouan, Frédéric Ruyant

